

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 30, 2024

The Standing Senate Committee on Indigenous Peoples met with videoconference this day at 11:30 a.m. [ET] to examine the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Métis peoples and any other subject concerning Indigenous Peoples.

[Editor's note: Please note that this transcript may contain strong language and addresses sensitive matters that may be difficult to read.]

Senator Brian Francis (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Before we begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please make sure to keep your earpiece away from all microphones at all times. When you are not using your earpiece, place it face down on the sticker placed on the table for this purpose. Thank you all for your cooperation.

I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabeg Algonquin Nation and is now home to many other First Nations, Métis and Inuit peoples from across Turtle Island.

I am Mi'kmaw Senator Brian Francis from Epekwitk, also known as Prince Edward Island, and I am Chair of the Committee on Indigenous Peoples.

I will now ask committee members in attendance to introduce themselves by stating their names and province or territory.

Senator Hartling: Good morning. I'm Senator Nancy Hartling from New Brunswick on the unceded territory of the Mi'kmaq people.

Senator McPhedran: Good morning. I'm Senator Marilou McPhedran from Treaty 1 territory in Manitoba, also the homeland of the Red River Métis Nation.

Senator Prosper: Good morning. Paul Prosper, Nova Scotia, Mi'kma'ki territory.

Senator Sorensen: Karen Sorensen, Banff, Alberta, Treaty 7 territory.

Senator White: Judy White, Ktaqmkuk, better known as Newfoundland and Labrador.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 30 octobre 2024

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 11 h 30 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier les responsabilités constitutionnelles, politiques et juridiques et les obligations découlant des traités du gouvernement fédéral envers les Premières Nations, les Inuits et les Métis et tout autre sujet concernant les peuples autochtones.

[Note de la rédaction : Veuillez noter que cette transcription peut contenir un langage fort et aborder des questions délicates qui peuvent être difficiles à lire.]

Le sénateur Brian Francis (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Avant de commencer, j'aimerais demander à tous les sénateurs et autres participants en personne de consulter les cartes sur la table pour connaître les directives à suivre afin d'éviter les effets Larsen. Veuillez à ce que votre oreillette soit toujours éloignée de tous les microphones. Lorsque vous n'utilisez pas votre oreillette, placez-la face vers le bas sur l'autocollant placé sur la table à cet effet. Merci à tous de votre coopération.

Je voudrais commencer par reconnaître que la terre sur laquelle nous nous réunissons est le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinabe et qu'elle abrite aujourd'hui de nombreuses autres Premières Nations, des Métis et des Inuits de l'ensemble de l'île de la Tortue.

Je suis le sénateur mi'kmaq Brian Francis d'Epekwitk, également connu sous le nom d'Île-du-Prince-Édouard, et je suis président du Comité des peuples autochtones.

Je vais maintenant demander aux membres du comité de se présenter en indiquant leur nom et leur province ou territoire.

La sénatrice Hartling : Bonjour. Je suis la sénatrice Nancy Hartling du Nouveau-Brunswick sur le territoire non cédé du peuple mi'kmaq.

La sénatrice McPhedran : Bonjour. Je suis la sénatrice Marilou McPhedran, du territoire du Traité n° 1 au Manitoba, qui est aussi la patrie de la nation métisse de la rivière Rouge.

Le sénateur Prosper : Bonjour. Paul Prosper, de la Nouvelle-Écosse, territoire mi'kmaq.

La sénatrice Sorensen : Karen Sorensen, de Banff, Alberta, territoire du Traité n° 7.

La sénatrice White : Judy White, de Ktaqmkuk, mieux connu sous le nom de Terre-Neuve-et-Labrador.

[Translation]

Senator Audette: [Senator Audette spoke in Innu-Aimun] Michèle Audette from Nitassinan, also known as Quebec.

[English]

Senator Bernard: Wanda Thomas Bernard, senator from a Mi'kmaq territory, Nova Scotia.

The Chair: Thank you, colleagues. Today we are pleased to welcome a number of Indigenous youth from across the country as part of the 2024 edition of the Voices of Youth Indigenous Leaders.

This annual event aims to amplify the perspectives and experiences of young Indigenous leaders between the ages of 18 to 35 who are driving meaningful change in their communities and beyond. The testimony shared today will help inform the ongoing work of the committee.

We will invite each of our four participants to provide opening remarks of approximately five minutes, followed by a question-and-answer session with committee members.

Just a reminder today, unfortunately, we have only 30 minutes and a hard stop at noon; keep that in mind.

Our first witness at the table is Breane Mahlitz. Ms. Mahlitz is Métis from Alberta and currently works as a health policy adviser at the Métis National Council. I now invite Ms. Mahlitz to give her opening remarks.

Breane Mahlitz, as an individual: *Tansi.* First, *marsee* to the elders and knowledge keepers for opening this up in a good way this morning.

My name is Breane Mahlitz. I am a proud Métis woman. My life's work passion is a reflection of the deep gratitude I hold for my community.

My community has given me life, identity and purpose. As the daughter of proud Métis parents, I am committed to preserving and strengthening the bonds that tie us to our heritage, ensuring our traditions thrive for future generations and that our voices remain strong and united.

Guided by the principle of working for the best interests of Métis families and future generations, I am committed to reducing barriers for Indigenous youth and fostering leadership that honours our traditions and paves the way for a strong, self-determined future. In fact, this past February, I was honoured by my nation, the Otipemisiwak Métis Government, to receive the Outstanding Youth Award for my ongoing commitment to my community. Additionally, I was fortunate to represent the United Nations Association of Canada as a youth delegate at the sixty-eighth Commission on the Status of

[Français]

La sénatrice Audette : [mots prononcés en innu-aimun] Michèle Audette, du Nitassinan, qu'on appelle aussi le Québec.

[Traduction]

La sénatrice Bernard : Wanda Thomas Bernard, sénatrice d'un territoire mi'kmaq, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Merci, chers collègues. Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir un certain nombre de jeunes autochtones de tout le pays dans le cadre de l'édition 2024 du programme Voix de jeunes leaders autochtones.

Cet événement annuel vise à amplifier les perspectives et les expériences de jeunes leaders autochtones âgés de 18 à 35 ans qui sont à l'origine de changements significatifs dans leurs communautés et au-delà. Les témoignages recueillis aujourd'hui contribueront à éclairer les travaux en cours du comité.

Nous inviterons chacun de nos quatre participants à présenter des déclarations préliminaires d'environ cinq minutes, suivies d'une séance de questions-réponses avec les membres du comité.

Juste un rappel aujourd'hui, malheureusement, nous n'avons que 30 minutes et un arrêt brutal à midi; gardez cela à l'esprit.

Notre première témoin à la table est Breane Mahlitz. Mme Mahlitz est une Métisse de l'Alberta qui travaille actuellement comme conseillère en matière de politique de santé au sein du Ralliement national des Métis. J'invite maintenant Mme Mahlitz à présenter ses observations préliminaires.

Breane Mahlitz, à titre personnel : *Tansi.* Tout d'abord, *marsee* aux anciens et aux gardiens du savoir pour avoir ouvert ce débat de manière positive ce matin.

Je m'appelle Breane Mahlitz. Je suis une fière Métisse. La passion qui anime le travail de ma vie est le reflet de la profonde gratitude que j'éprouve à l'égard de ma communauté.

Ma communauté m'a donné la vie, mon identité et un but. En tant que fille de parents métis fiers de l'être, je m'engage à préserver et à renforcer les liens qui nous unissent à notre patrimoine, à veiller à ce que nos traditions prospèrent pour les générations futures et à ce que nos voix restent fortes et unies.

Guidée par le principe de travailler dans l'intérêt des familles métisses et des générations futures, je m'engage à réduire les obstacles auxquels se heurtent les jeunes autochtones et à favoriser un leadership qui honore nos traditions et ouvre la voie à un avenir fort et autodéterminé. En fait, en février dernier, j'ai été honorée par ma nation, le gouvernement métis otipemisiwak, qui m'a décerné le prix « Outstanding Youth Award » pour mon engagement continu envers ma communauté. En outre, j'ai eu la chance de représenter l'Association canadienne pour les Nations unies en tant que jeune déléguée à la soixante-huitième

Women, or CSW68, in New York City and United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, or UNDRIP, conversations.

This dedication has led me to represent Métis interests on various platforms, including my work as a Métis policy adviser for the Métis National Council, where I focus on advocating for Métis-led health care systems that go beyond addressing gaps in existing structure to creating systems that reflect our Métis values. My people deserve to be healthy and happy with our culture and our language.

That desire to see my people flourish led me to my current pursuit of the graduate certificate in Indigenous Public Health Program at the University of British Columbia Faculty of Medicine, Canada's only Indigenous public health professional development program.

Throughout this, I remain committed to amplifying Métis voices, particularly those of youth. After all, Louis Riel was 25 when he began the Red River Resistance, actually younger than I am sitting here today.

My vision for fostering youth leadership is inspired by the Plains Cree word "Otipemisiwak," meaning "those who rule themselves." Our people have always held the inherent right to self-determination, a legacy passed down from our ancestors who fought for the recognition of our Métis rights.

Health is central to this vision of self-determination. It's holistic, encompassing physical, mental, emotional, spiritual and social well-being. Family, kinship and community strength are the backbone of Métis health, deeply connected to the land and cultural continuity. These relationships make Métis health unique and must be preserved for future generations. Health care invested in Métis youth leadership means health care with opportunities for education, mentorship and community engagement, rooted in our culture. As my late elder Auntie Doris Fox, always said, "Knowledge is to be shared."

When Métis culture is celebrated and youth are empowered, our communities thrive.

Thus, distinctions-based Métis health legislation must be more than a statement of intent; it must be a priority. A priority that drives genuine action. Our people have unique health needs, histories and priorities that must be honoured, not in words alone, but in tangible, impactful policy.

Commission de la condition de la femme, ou CSW68, à New York, et dans des discussions sur la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, ou DNUDPA.

Ce dévouement m'a amenée à représenter les intérêts des Métis sur diverses plateformes, notamment dans le cadre de mon travail en tant que conseillère politique pour le Ralliement national des Métis, où je me concentre sur la défense des systèmes de soins de santé dirigés par les Métis qui vont au-delà des lacunes de la structure existante pour créer des systèmes qui reflètent nos valeurs. Mon peuple mérite d'être en santé et heureux de sa culture et de sa langue.

Ce désir de voir mon peuple s'épanouir m'a menée à la quête d'un certificat d'études supérieures du programme de santé publique autochtone à la faculté de médecine de l'Université de la Colombie-Britannique, le seul programme de perfectionnement professionnel en la matière au Canada.

Dans le cadre de mon parcours, je demeure déterminée à amplifier la voix des Métis, surtout celle des jeunes. Après tout, Louis Riel avait 25 ans — et était donc plus jeune que moi — lorsqu'il a entrepris la Rébellion de la rivière Rouge.

Ma vision du leadership des jeunes s'inspire du mot *Otipemisiwak*, des Cris des plaines, qui signifie « ceux qui se gouvernent eux-mêmes ». Notre peuple a toujours tenu au droit inhérent à l'autodétermination, un héritage transmis par nos ancêtres, qui se sont battus pour la reconnaissance des droits des Métis.

La santé est au cœur de notre vision de l'autodétermination. Elle est holistique et comprend le bien-être physique, mental, émotionnel, spirituel et social. Les forces de la famille et de la communauté sont l'épine dorsale de la santé des Métis, qui est profondément liée à la terre et à la continuité culturelle. Ces relations rendent la santé des Métis unique et doivent être préservées pour les générations futures. Les soins de santé investis dans le leadership des jeunes Métis sont associés à des possibilités d'éducation, de mentorat et d'engagement communautaire ancrés dans notre culture. Comme le disait toujours ma défunte tante et aînée, Doris Fox : « Les connaissances doivent être partagées ».

Lorsque la culture métisse est célébrée et que les jeunes sont habilités, nos communautés prospèrent.

Par conséquent, la loi sur la santé des Métis fondée sur les distinctions doit aller au-delà d'une déclaration d'intention; elle doit être une priorité. Une priorité qui mène à de véritables actions. Notre peuple a des besoins, des histoires et des priorités uniques en matière de santé qui doivent être respectés, pas seulement en mots, mais dans des politiques concrètes et efficaces.

Métis are section 35 rights holders. While we carry a legacy of resilience, strength and survival in the face of relentless adversity, we continue to not have equitable access to health care benefits and the support we deserve as Indigenous peoples in Canada. Métis and our communities should not be left to struggle within a system that fails to recognize our needs and our inherent rights.

We are done with listening to empty promises. We need action, not words.

True partnership, reconciliation and equity demand that Métis health no longer be sidelined or treated as an afterthought. We need decisive actions, sustained support and distinctions-based legislation that reflects our right to health as section 35 rights holders.

Now is the time for Canada to deliver on its promises. Our communities, families and future generations depend on it.

It's time for change, and it's long overdue. Extended health benefits are not just a consideration of policy — they are a necessity for life.

The continued lack of access to health benefits directly affects the lives of my community, friends, family and the person you see sitting here today.

Our people deserve better. We are calling on Canada to uphold its responsibility, to finally recognize and act on the rights of Métis people.

Let this be the moment.

The Chair: Thank you, Ms. Mahlitz.

We will now open the floor to senators. Before we do, though, I want to acknowledge Elder McGregor from Kitigan Zibi for joining us today along with his wife. Welcome.

Senator White: In that we have a hard stop at 12, I'm wondering if we could hear from all the speakers and then ask questions of the panel, just in case we run out of time. Just a suggestion.

The Chair: Hard stop for the witness at 12.

Senator White: Oh, sorry. Okay, perfect.

The Chair: Thirty minutes per witness, so we're clear. Okay.

Les Métis sont titulaires de droits en vertu de l'article 35. Bien que nous ayons un legs de résilience, de force et de survie face à l'adversité, nous n'avons toujours pas un accès équitable aux prestations de soins de santé et au soutien que nous méritons en tant que peuples autochtones au Canada. Les Métis et nos communautés ne devraient pas être laissés à eux-mêmes dans un système qui ne reconnaît pas leurs besoins et leurs droits inhérents.

Nous en avons assez des promesses creuses. Nous avons besoin d'actions, et non de paroles.

Pour assurer des partenariats authentiques, la réconciliation et l'équité, il faut cesser de mettre de côté la santé des Métis ou de la reléguer au second plan. Il faut prendre des mesures décisives, offrir un soutien continu et élaborer des lois fondées sur les distinctions qui reflètent notre droit à la santé à titre de titulaires de droits en vertu de l'article 35.

Il est maintenant temps pour le Canada de remplir ses promesses. Nos communautés, nos familles et les prochaines générations en ont besoin.

Il est grand temps d'apporter ces changements. Les prestations d'assurance-maladie complémentaires ne sont pas une simple considération en matière de politiques... Elles sont essentielles à la vie.

Le manque d'accès continu aux prestations d'assurance-maladie affecte directement la vie des membres de ma communauté, de mes amis, de ma famille et la mienne également.

Nos peuples méritent mieux. Nous exhortons le Canada à assumer ses responsabilités, à reconnaître enfin les droits des Métis et à agir en conséquence.

Le moment est venu.

Le président : Merci, madame Mahlitz.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Je tiens toutefois d'abord à souligner la présence de l'ainé McGregor, de Kitigan Zibi, qui se joint à nous en compagnie de sa femme aujourd'hui. Nous vous souhaitons la bienvenue.

La sénatrice White : Comme nous devons nous arrêter à midi, je me demande si nous pouvons entendre tous les intervenants avant de poser nos questions, au cas où nous manquerions de temps. C'est une suggestion.

Le président : Nous avons jusqu'à midi avec la première témoin.

La sénatrice White : Oh, excusez-moi. D'accord, parfait.

Le président : À titre de précision, nous disposons de 30 minutes par témoin. D'accord.

I'll start by asking the first question. As an Indigenous youth leader, what are some of the key policy or legislative priorities for you and your peers?

Ms. Mahlitz: Like I mentioned, I think that distinctions-based Métis health legislation is going to be at the forefront if we really want to benefit my people. This needs to be done in a co-developed way. Currently there isn't a great understanding of co-development, but the co-development of health legislation has to address our holistic and distinct cultural needs, acknowledging the experience of Métis people and closing health status gaps between Métis and other Canadians. That's going to include meaningful, nation-to-nation co-development of health legislation and that's fundamental. I want to highlight the document I have with me today.

This is the *Métis Vision for Health*, and it was created in development with community members across the homeland. It puts forward a vision for Métis health and well-being to guide the development of Métis-specific health legislation, and it has three principles if I could quickly outline them.

The first one is establishing key principles, health priorities and recommendations that will serve as a foundation for Métis-specific health legislation, which is currently being developed right now with the federal government. It is finally now being distinctions-based; originally it wasn't, which is an issue of its own.

The second objective is to establish a common ground to provide a path forward for meaningful, co-developed, distinctions-based health legislation.

Finally, to advance the nation-to-nation relationship between the Métis nation governments and the Government of Canada and provincial governments as it relates to health and well-being, as we are a self-determined people like I said. [*Indigenous language spoken.*]

The Chair: Thank you for that.

Senator Sorensen: Thank you all for being here. As Senator Arnot said this morning, this is definitely a highlight for us in this committee.

I'm very curious to hear a little bit more about your Indigenous public health studies. Maybe talk a little bit about what that curriculum looks like. Does it address how people with this certificate can advocate for what you're all trying to accomplish? Even the document you just showed us, are documents like that incorporated somehow into the curriculum so it becomes the focus?

Je vais poser la première question. En tant que jeune leader autochtone, pouvez-vous me dire quelles sont vos priorités politiques ou législatives, à vous et à vos pairs?

Mme Mahlitz : Comme je l'ai dit plus tôt, je pense qu'une loi sur la santé des Métis fondée sur les distinctions doit être à l'avant-plan si nous voulons vraiment aider mon peuple. Cela doit se faire de manière concertée. À l'heure actuelle, il n'y a pas une grande compréhension à l'égard d'une telle collaboration, mais l'élaboration d'une loi sur la santé doit tenir compte de nos besoins culturels holistiques et distincts, reconnaître l'expérience des Métis et combler les écarts en matière de santé entre les Métis et les autres Canadiens. Il faut donc une élaboration conjointe significative, de nation à nation, de la loi sur la santé; c'est fondamental. J'aimerais vous parler d'un document que j'ai avec moi aujourd'hui.

Il s'intitule *Métis Vision for Health* et il a été créé en collaboration avec les membres des communautés de tout le pays. Il présente une vision de la santé et du bien-être des Métis pour guider l'élaboration d'une loi sur la santé propre aux Métis, et il comporte trois objectifs, que j'aimerais vous décrire rapidement.

Le premier consiste à établir des principes clés, des priorités en matière de santé et des recommandations qui serviront de fondement à une loi sur la santé propre aux Métis, qui est en cours d'élaboration avec le gouvernement fédéral. Elle est enfin fondée sur les distinctions; à l'origine, elle ne l'était pas, ce qui est un problème en soi.

Le deuxième objectif est d'établir un terrain d'entente pour tracer la voie à suivre en vue d'une loi sur la santé significative, élaborée conjointement et fondée sur les distinctions.

Enfin, le troisième principe consiste à faire progresser la relation de nation à nation entre les gouvernements des nations métisses et le gouvernement du Canada et les gouvernements provinciaux en ce qui concerne la santé et le bien-être, puisque nous sommes un peuple autodéterminé, comme je l'ai dit. [*Mots prononcés dans une langue autochtone.*]

Le président : Merci.

La sénatrice Sorensen : Je vous remercie tous d'être présents. Comme l'a dit le sénateur Arnot ce matin, il s'agit d'un moment fort pour ce comité.

J'aimerais en savoir un peu plus sur vos études en santé publique autochtone. Parlez-nous un peu de ce programme d'études. Aborde-t-il la question de savoir comment les personnes titulaires de ce certificat peuvent défendre ce que vous essayez tous d'accomplir? Le document que vous venez de nous montrer est-il incorporé d'une manière ou d'une autre dans le programme d'études, de sorte qu'il en devienne une priorité?

Ms. Mahlitz: The program I'm in right now is at the University of British Columbia, and it's held through the Centre for Excellence in Indigenous Health. At the forefront of that are two Indigenous professors, and essentially, each semester they invite people in from the community, and we sit in circle with our fellow classmates and have real-life discussions. We start in ceremony every morning, and we end in ceremony usually it's every night because there is a lot to chat about. They're really intimate conversations.

I learn from dental hygienists in the nation. I learn from cardiologists. I learn from policy health advisers. We're really on a face-to-face, even level with all of our professors, and they learn just as much from us as we do from them.

This past semester, we had Stephen Thomson from Métis Nation British Columbia come, and he was able to highlight what my work does with the *Métis Vision for Health*, so that was really cool. Even more than that, I get the opportunity to learn about First Nations and Inuit health priorities as well.

Senator Sorensen: How many are in the program?

Ms. Mahlitz: I believe around 30 individuals.

Senator Sorensen: From across Canada or mostly Western Canada?

Ms. Mahlitz: No, across Canada. I think I'm one of a few from Alberta. Of course, it's in British Columbia, so there are a heavy number of students who are from British Columbia.

Senator Sorensen: Wow. Super interesting.

Senator White: Thank you so much for your presentation today. From our perspective here at the committee, we have had several discussions about government consultation with Indigenous people, and more importantly, lack thereof. I guess a couple of things.

First, do you believe it's important for consultations to occur specifically with Indigenous youth? And if you do — and I'm assuming you do — what do you think that could look like or should look like? It would be great for us to have that advice.

Ms. Mahlitz: I think that decision is going to, at the forefront, come from the community. The community knows best. The community knows which youth to engage, and they know how to engage with the youth. So I really think a big part of government consultation is going to be handing that responsibility over to the community and having the community do that consultation.

Mme Mahlitz : Le programme auquel je participe actuellement se déroule à l'Université de la Colombie-Britannique, par l'intermédiaire du Centre d'excellence en santé autochtone. Deux professeurs autochtones sont à la tête de ce centre. Chaque semestre, ils invitent des membres de la communauté et nous nous asseyons en cercle avec nos camarades de classe pour discuter de la vie réelle. Nous commençons par une cérémonie tous les matins et nous terminons par une cérémonie, généralement tous les soirs, parce qu'il y a beaucoup de thèmes à aborder. Ce sont des conversations très personnelles.

J'apprends des hygiénistes dentaires du pays. J'apprends des cardiologues. J'apprends des conseillers en politique de santé. Nous sommes vraiment en face à face avec tous nos professeurs, et ils apprennent autant de nous que nous apprenons d'eux.

Ce dernier semestre, Stephen Thomson, de la Nation métisse de la Colombie-Britannique, est venu nous voir. Il a pu mettre en évidence le rôle de mon travail dans la *Vision métisse de la santé*, ce qui était génial. Plus encore, j'ai l'occasion d'en apprendre davantage sur les priorités de santé des Premières Nations et des Inuits.

La sénatrice Sorensen : Quel est l'effectif des participants au programme?

Mme Mahlitz : Une trentaine de personnes.

La sénatrice Sorensen : De l'ensemble du Canada ou majoritairement de l'Ouest?

Mme Mahlitz : De l'ensemble du Canada. Je pense que je suis l'une des rares à venir de l'Alberta. Bien sûr, c'est en Colombie-Britannique, donc bon nombre d'étudiants viennent de cette province.

La sénatrice Sorensen : Très intéressant.

La sénatrice White : Merci beaucoup pour votre exposé. Du point de vue du comité, nous avons tenu plusieurs discussions sur la consultation des populations autochtones par le gouvernement et surtout sur l'absence de consultation. Je pense qu'il y a deux ou trois choses à dire.

Tout d'abord, pensez-vous qu'il est important que les consultations se fassent précisément avec les jeunes autochtones? Et si c'est le cas, et je suppose que ça l'est, à quoi ces consultations pourraient-elles ou devraient-elles ressembler? Nous serions ravis de connaître votre avis.

Mme Mahlitz : Je pense que la décision sera prise, en premier lieu, par la communauté. C'est elle qui sait le mieux ce qu'il faut faire. Elle sait à quels jeunes s'adresser et comment s'adresser à eux. Je pense donc qu'une grande partie de la consultation gouvernementale consistera à confier cette responsabilité à la communauté et à la laisser mener cette consultation.

Also, making sure that the community is well equipped financially to do those things. That's a really big barrier that I see a lot in my work is that people, even beyond youth but especially youth, aren't acknowledged or valued for their cultural knowledge, and that really needs to be compensated just as much as a PhD, a master's or whatever else. That's something that we really need to make sure is at the forefront.

I think youth absolutely need to be involved. I think our communities are very aware of that, they know that and they should have the power to be able to determine how to go about doing that in a good way.

Senator Hartling: Thank you, Ms. Mahlitz. Beautiful presentation. Well done. I learned a lot of new things.

I wanted to ask you, you're taking a course of theory and then you're going back to the community and putting what you learn into practice. Just to kind of interrelate, some of the issues that you're experiencing in the community and what you're learning, what would be some of the key health or wellness concerns in your community that you're learning in theory and putting into practice? How can we in this Senate committee enlighten those issues in our work?

Ms. Mahlitz: I think the biggest thing — and this is heartbreaking to me — Métis people time and time again think that they have poor health outcomes because they're Métis. That absolutely breaks my heart because poor health outcomes are a result of decades of oppression and the oppressive policies that effectively sought to erase or assimilate Métis people. I feel like the main thing with that too is the longer Métis people go without meaningful or full integration of a Métis social determinant of health approach in the health care system, the greater the risk is that it's going to be perpetuated intergenerationally.

The main thing that I hear personally from community is going to be that piece on non-insured health benefits. Currently, Métis don't receive non-insured health benefits or any other federal health service that is available to other Indigenous peoples, nor have they ever. That's something that I definitely see affecting me, my own family and my community a great deal.

Actually, the Métis National Council is currently doing a docuseries where we're going into communities across the homeland and meeting with individuals on a face-to-face level, and we're asking them to share their stories about how these things impact them.

Senator Hartling: Thank you.

Il faut également veiller à ce que la communauté soit bien équipée financièrement pour faire ces choses. C'est un obstacle majeur que je vois souvent dans mon travail : les gens, pas uniquement des jeunes, mais surtout les jeunes, ne sont pas reconnus ou valorisés pour leurs connaissances culturelles, et celles-ci doivent être rémunérées au même titre qu'un doctorat, une maîtrise ou autre chose. C'est quelque chose dont nous devons vraiment nous soucier en priorité.

Je pense que les jeunes doivent absolument participer. Je pense que nos communautés en sont très conscientes, qu'elles le savent et qu'elles devraient avoir le pouvoir de déterminer comment s'y prendre pour y parvenir de manière satisfaisante.

La sénatrice Hartling : Merci, madame Mahlitz. Très bel exposé. Très bien fait. J'ai appris beaucoup de choses nouvelles.

Je voulais vous demander une chose. Vous suivez un cours théorique et vous retournez ensuite dans la communauté pour mettre en pratique ce que vous avez appris. Pour faire le lien entre certains des problèmes que vous rencontrez dans la communauté et ce que vous apprenez, quels sont les principaux problèmes de santé ou de bien-être dans votre communauté que vous apprenez en théorie et que vous mettez en pratique? Comment pouvons-nous, au sein de ce comité sénatorial, éclairer ces questions dans notre travail?

Mme Mahlitz : Je pense que la chose la plus importante — et cela me brise le cœur —, c'est que les Métis pensent toujours qu'ils ont de mauvais résultats en matière de santé parce qu'ils sont Métis. Cela me brise le cœur, car les mauvais résultats en matière de santé sont le résultat de décennies d'oppression et de politiques oppressives qui ont effectivement cherché à effacer ou à assimiler les Métis. J'ai l'impression que plus les Métis ne bénéficient pas d'une intégration significative ou complète des déterminants sociaux de la santé pour les Métis dans le système de soins de santé, plus le risque est grand que cette situation se perpétue d'une génération à l'autre.

Ce que j'entends surtout de la part de la communauté, ce sont des commentaires sur les prestations de santé non assurées. À l'heure actuelle, les Métis ne bénéficient pas de prestations de santé non assurées ni d'aucun autre service de santé fédéral offert aux autres peuples autochtones, et ils n'en ont jamais bénéficié. C'est quelque chose qui me touche beaucoup, ainsi que ma famille et ma communauté.

En fait, le Ralliement national des Métis réalise actuellement une série documentaire dans le cadre de laquelle nous nous rendons dans les communautés de tout le territoire ancestral pour rencontrer les gens en personne et leur demander de nous raconter leur histoire et de nous expliquer comment ces choses les touchent.

La sénatrice Hartling : Merci.

Senator Prosper: Thank you so much for your testimony. This is such a learning opportunity for so many people, including myself.

You speak with quite a bit of compassion and conviction with respect to the notion or the concept of self-determination. You referenced — I believe it was a Plains Cree phrase that talked about those who rule themselves. I think on more than one occasion, you spoke about a nation-to-nation relationship.

Can you describe to me how Métis youth view that notion of self-determination and those who rule themselves on a nation-to-nation basis? What are some of the hallmarks of that concept?

Ms. Mahlitz: Hallmarks of self-determination, I think that will really differ among each Métis person. It's something that's going to change with time.

I think about my own. I always try to keep a sash with me. I try to think of my roots always. I think of self-determination as so much more than me, which is funny because "self" is in the word, but I really just think back to community and culture. That's my perspective, but there are a lot of Métis out there who maybe don't have a current connection to Métis culture, and that's perfectly okay too. That's also part of the story. I think those people should be uplifted, and they should have a voice in self-determination just as much.

But yes, I think that's a difficult question to answer because it's going to change so much from Métis youth to Métis youth. For me, self-determination is really making sure that I'm giving back to the community that does so much for me, and I know how to do that best myself. We all know how to engage with our communities best ourselves. That's where that nation-to-nation piece comes in.

Senator Prosper: Thank you.

Senator Coyle: Thank you so much, Ms. Mahlitz. Very interesting presentation. We would love to hear when you've graduated from the program. All the best with your studies.

I have a couple of questions. You work for the Métis National Council, and the Métis National Council works with other Métis Nations. Some Métis Nations are under the Métis National Council and some are not. When you have this strategy, how does that relate to those Métis Nations that are not part of the national council? Is there coordination with those other entities?

Ms. Mahlitz: At this point in time, there is some coordination. It's difficult.

Le sénateur Prosper : Merci beaucoup pour votre témoignage. Il s'agit d'une occasion d'apprentissage pour de nombreuses personnes, dont moi-même.

Vous parlez avec beaucoup de compassion et de conviction de la notion ou du concept d'autodétermination. Je crois que vous avez fait allusion à un mot des Cris des plaines qui signifie « ceux qui se gouvernent eux-mêmes ». Je pense qu'à plusieurs reprises, vous avez parlé d'une relation de nation à nation.

Pouvez-vous me décrire comment les jeunes Métis perçoivent la notion d'autodétermination et ceux qui se gouvernent dans un cadre de nation à nation? Quelles sont les caractéristiques de ce concept?

Mme Mahlitz : Les caractéristiques de l'autodétermination, je pense qu'elles diffèrent vraiment d'une personne métisse à l'autre. C'est quelque chose qui va évoluer avec le temps.

Je pense à la mienne. J'essaie toujours de garder une écharpe avec moi. J'essaie toujours de penser à mes racines. Pour moi, l'autodétermination, c'est bien plus que moi, ce qui est amusant parce que l'idée de « soi-même » est dans le mot, mais je pense vraiment à la communauté et à la culture. C'est mon point de vue, mais il y a beaucoup de Métis qui n'ont peut-être pas de lien actuel avec la culture métisse, et c'est tout à fait normal. Cela fait aussi partie de l'histoire. Je pense que ces personnes devraient être encouragées et qu'elles devraient tout autant avoir voix au chapitre en matière d'autodétermination.

Mais oui, je pense qu'il est difficile de répondre à cette question parce qu'elle change tellement d'un jeune Métis à l'autre. Pour moi, l'autodétermination consiste à m'assurer que je redonne à la communauté qui en fait tant pour moi, et c'est moi qui sais le mieux comment le faire. Nous savons tous comment nous engager au mieux avec nos communautés. C'est là qu'intervient la notion de nation à nation.

Le sénateur Prosper : Merci.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup, madame Mahlitz. Cet exposé était très intéressant. Nous serions ravis d'apprendre que vous avez obtenu votre diplôme. Nous vous souhaitons bonne chance dans vos études.

J'ai quelques questions à vous poser. Vous travaillez pour le Ralliement national des Métis, et le Ralliement national des Métis travaille avec d'autres nations métisses. Certaines nations métisses relèvent du Ralliement national des Métis, d'autres non. Lorsque vous avez cette stratégie, comment est-elle liée aux nations métisses qui ne font pas partie du conseil national? Y a-t-il une coordination avec ces autres entités ?

Mme Mahlitz : À l'heure actuelle, il existe une certaine coordination. C'est difficile.

When it comes to Métis citizenship, it's tied to where you live. I'm a citizen of the Métis Nation of Alberta. Both of my parents are citizens of the Métis Nation of Alberta, and we have strong roots in Lac Ste. Anne. I am very tied to my identity at the Métis Nation of Alberta, but if I moved to Manitoba, I would have to let go of my Métis Nation of Alberta citizenship. If I wanted any sort of benefits from my nation, I would have to become a Manitoba Métis Federation, or MMF, citizen. MMF, the Métis National Council and the Métis Nation of Alberta are all separate, so it's a very difficult process. I think from a citizen's perspective, it's way above us. We really don't know what goes on at a lot of those levels.

Senator Coyle: I just wondered if you had counterparts in the other entities that you coordinate with.

Ms. Mahlitz: Professionally? Attempting. As a person, I'm really trying to drive that. For example, with this docuseries, that was something that, with my team, we placed above us. We sent something above us, it was sent above us again and it was sent above us again, and now it's at the top to see if anything happens from this policy.

It's going to affect not just us at the Métis National Council. Very likely, if it's Métis health legislation, it's going to affect all Métis, and it's our responsibility to advocate for all Métis, even if they're not included within the national council.

For example, with that docuseries, that's something I'm really trying to advocate for is to include those voices as much as we can because I don't think citizens should be involved in those politics, especially when it's life-sustaining, right?

Senator Coyle: That's helpful.

We just passed pharmacare legislation, and one of the things that people have spoken about — including myself — is the access to pharmacare for Métis individuals across Canada. Is that something that you've been looking at?

Ms. Mahlitz: Yes, Non-Insured Health Benefits as a whole. We're looking at pharmacare. We're looking at counselling. We're looking at all sorts of things that are not included in Non-Insured Health Benefits. Medical accommodations and medical transportation, especially for our remote and isolated communities, those are really big barriers. It's not just access to those things, but it's going to be access in a culturally safe way.

La citoyenneté métisse est liée à l'endroit où l'on vit. Je suis citoyenne de la Nation métisse de l'Alberta. Mes deux parents sont citoyens de la Nation métisse de l'Alberta, et nous avons des racines profondes à Lac Ste. Anne. Je suis très attachée à mon identité au sein de la Nation métisse de l'Alberta, mais si je déménageais au Manitoba, je devrais renoncer à ma citoyenneté de la Nation métisse de l'Alberta. Si je voulais bénéficier de quelque avantage que ce soit de la part de ma nation, je devrais devenir citoyenne de la Fédération des Métis du Manitoba, ou FMM. La FMM, le Ralliement national des Métis et la Nation métisse de l'Alberta sont tous distincts, ce qui rend le processus très difficile. Je pense que du point de vue du citoyen, cela nous dépasse largement. Nous ne savons pas vraiment ce qui se passe à ces niveaux.

La sénatrice Coyle : Je me demandais simplement si vous aviez des homologues dans les autres entités avec lesquelles vous travaillez en coordination.

Mme Mahlitz : Professionnellement? J'essaie. En tant qu'individu, j'essaie vraiment d'y parvenir. Par exemple, avec cette série documentaire, c'est quelque chose que, avec mon équipe, nous avons placé au-dessus de nous. Nous avons envoyé quelque chose au-dessus de nous, cela a été envoyé au-dessus de nous encore une fois et à nouveau au-dessus de nous, et maintenant c'est arrivé tout en haut pour voir si quelque chose se passe à partir de cette politique.

Le Ralliement national des Métis ne sera pas le seul à être touché. S'il s'agit d'une loi sur la santé des Métis, elle touchera très probablement tous les Métis, et il est de notre responsabilité de défendre les intérêts de tous les Métis, même s'ils ne sont pas représentés au sein du ralliement national.

Par exemple, avec cette série documentaire, c'est quelque chose que j'essaie vraiment de défendre, c'est-à-dire inclure ces voix autant que possible parce que je ne pense pas que les citoyens devraient être impliqués dans ces politiques, surtout lorsqu'il s'agit de maintenir la vie, n'est-ce pas ?

La sénatrice Coyle : C'est utile.

Nous venons d'adopter la loi sur l'assurance-médicaments, et l'une des choses dont les gens ont parlé — y compris moi-même — est l'accès à l'assurance-médicaments pour les Métis partout au Canada. Est-ce une question que vous avez examinée?

Mme Mahlitz : Oui, les services de santé non assurés dans leur ensemble. Nous étudions l'assurance-médicaments. Nous étudions les services de conseil. Nous examinons toutes sortes de choses qui ne sont pas incluses dans les services de santé non assurés. L'hébergement et le transport médical, en particulier pour nos communautés éloignées et isolées, sont des obstacles majeurs. Il ne s'agit pas seulement de l'accès à ces services, mais aussi de l'accès à ces services dans le respect de la culture.

The Métis Nation has experienced a lot. We have a large history of residential schools and the Sixties Scoop, and we see a lot of those impacts today still. It's not just access to pharmacare. It's going to be access to culturally safe pharmacare.

I want to mention the gentleman from Saskatchewan who just recently had surgery, and his braid was cut off. It was hip surgery, and his braid was cut off. These are things that we are seeing right here, right now to Métis citizens. So it's not just access to care. It's culturally safe access to care, and it's culturally safe in a way that we define and the citizens define.

Senator Coyle: Thank you.

Senator McPhedran: Thank you very much. It's a pleasure to be back with the Indigenous Peoples Committee.

Your presentation was excellent, Ms. Mahlitz, and we really appreciated the time and effort you put into it.

I quickly reviewed the report you showed to us, and I was very pleased to see that the very last reference, in talking about the principles of Métis health legislation, is actually a statement that Métis-first intersectional gender-based analysis applied to the co-development of the legislation, so my question is framed around that.

There are, actually, two parts to the question: One, for you, as a young Métis woman leader, what does that look like? What steps would need to be taken for that gender-based analysis to inform the development of the legislation?

The second part of my question is: I don't see anywhere else in the document — and I read it very quickly — specific reference to the differences between the health of women and the health of men, the male and female bodies. We've been very slow in this country to get to the point of actually conducting research that was directly related to the reality of having a woman's body, and I'm hopeful that this is already something that is under consideration. I wonder if you speak to that.

Ms. Mahlitz: Yes. I think that gender-based analysis is very important. Professionally, I can't speak about it; however, I am a woman. I know my experiences are going to be very different as a Métis woman than a Métis man's experiences. A Métis man and a Métis woman are going to have very different experiences than non-Métis men and non-Métis women.

La nation métisse a vécu beaucoup de choses. Nous avons un lourd passé en ce qui concerne les pensionnats et la rafle des années 1960, et nous constatons encore aujourd'hui beaucoup de ces conséquences. Il ne s'agit pas seulement de l'accès à l'assurance-médicaments. Il s'agit de l'accès à des médicaments culturellement sûrs.

Je voudrais mentionner ce monsieur de la Saskatchewan qui vient de subir une intervention chirurgicale et dont la tresse a été coupée. Il s'agissait d'une opération de la hanche, et sa tresse a été coupée. Ce sont des choses que nous voyons ici, en ce moment même, chez les citoyens métis. Il ne s'agit donc pas seulement d'accès aux soins. Il s'agit d'un accès aux soins qui soient culturellement sûrs, et qui soient culturellement sûrs d'une manière que nous définissons et que les citoyens définissent.

La sénatrice Coyle : Merci.

La sénatrice McPhedran : Merci beaucoup. C'est un plaisir de revenir au Comité des peuples autochtones.

Votre exposé était excellent, madame Mahlitz, et nous vous sommes vraiment reconnaissants du temps et des efforts que vous y avez consacrés.

J'ai examiné rapidement le rapport que vous nous avez montré, et j'ai été très heureuse de voir que la toute dernière référence, en parlant des principes de la législation métisse sur la santé, est en fait une déclaration selon laquelle l'analyse intersectionnelle fondée sur le sexe des Métis s'est appliquée à la co-élaboration de la législation, de sorte que ma question porte sur ce point.

En fait, la question comporte deux volets. Premièrement, pour vous, en tant que jeune dirigeante métisse, à quoi cela ressemble-t-il? Quelles mesures faudrait-il prendre pour que l'analyse comparative entre les sexes soit prise en compte dans l'élaboration de la législation?

La deuxième partie de ma question est la suivante : je ne vois nulle part ailleurs dans le document — et je l'ai lu très rapidement — de référence précise aux différences entre la santé des femmes et la santé des hommes, les corps masculin et féminin. Nous avons été très lents dans ce pays à mener des recherches directement liées à la réalité du corps d'une femme, et j'espère que c'est déjà quelque chose qui est envisagé. Je me demande si vous pouvez en parler.

Mme Mahlitz : Oui, je pense que l'analyse comparative entre les sexes est très importante. Professionnellement, je ne peux pas en parler, mais je suis une femme. Je sais que mon expérience en tant que femme métisse sera très différente de celle d'un homme métis. Un homme métis et une femme métisse auront des expériences très différentes de celles des hommes et des femmes non métis.

I love that you brought that up because current data systems really aren't able to identify Métis people, period. Though we would love gender-based Métis data, Métis data in itself is very hard for us to gain access to and for us to get funding to make sure that we get that data in a safe way.

Data limitations really stop a lot of the work that we're doing, especially when we're in a colonial framework and we're trying to speak to people like the federal government or the provincial government. They don't view stories that we're bringing to them as deeply as we do.

They want the numbers, and especially when it comes to funding, they want those numbers. Unfortunately, because we don't have a lot that I can speak to about gender-based analysis, it's because of this loop of you need the data to be able to get the data, and you need some sort of research to be able to do more research.

I really just want to wrap that up into another concrete issue that data limitations are undermining a lot of the work that the Métis Nation needs to be done.

Senator McPhedran: Thank you.

Senator Bernard: Thank you so much for your testimony and your wonderful responses to my colleagues' questions.

I noticed that you used the term "culturally safe health care" a few times, and for years, people were promoting this notion of cultural competency. I'd like you to share with us how you see those as very different — "cultural competency" and "cultural safety."

Ms. Mahlitz: That's a tricky question. Even "culturally safe," to me, is kind of a buzz word. What is culturally safe? What culture are we talking about? I think we need to dig a little deeper into what cultural safety is and what cultural competence is.

A lot of the time you see a lot pan-Indigenous approaches, and that, in itself, is a whole other issue, too. We have a lot of First Nations advocates in the hospitals, and that's a great example of cultural competency and cultural safety in health care; however, there is a major lack of Métis and Inuit advocates within health care systems. We need to make sure that we are taking distinctions-based approaches as much as possible and trying to move away from pan-Indigenous approaches.

Je suis heureuse que vous ayez soulevé cette question, car les systèmes de données actuels ne permettent pas d'identifier les Métis, point final. Même si nous aimerions disposer de données sur les Métis basées sur le sexe, il nous est très difficile d'accéder aux données sur les Métis et d'obtenir le financement nécessaire pour nous assurer que nous obtenons ces données en toute sécurité.

Les limites des données freinent vraiment une grande partie du travail que nous faisons, surtout lorsque nous sommes dans un cadre colonial et que nous essayons de parler à des gens comme le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial. Ils ne considèrent pas les histoires que nous leur apportons avec autant de profondeur que nous.

Ils veulent des chiffres, et surtout lorsqu'il s'agit de financement, ils veulent ces chiffres. Malheureusement, si nous ne disposons pas de beaucoup d'informations sur l'analyse comparative entre les sexes, c'est à cause de ce cercle vicieux : il faut des données pour pouvoir obtenir des données, et il faut une certaine forme de recherche pour pouvoir faire plus de recherche.

Je voudrais juste conclure sur une autre question concrète, à savoir que les limites des données sapent une grande partie du travail que la nation métisse doit accomplir.

La sénatrice McPhedran : Merci.

La sénatrice Bernard : Merci beaucoup pour votre témoignage et vos merveilleuses réponses aux questions de mes collègues.

J'ai remarqué que vous avez utilisé l'expression « soins de santé culturellement sûrs » à plusieurs reprises, et pendant des années, les gens ont fait la promotion de cette notion de compétence culturelle. J'aimerais que vous nous expliquiez en quoi vous considérez ces deux notions comme très différentes — « compétence culturelle » et « sécurité culturelle ».

Mme Mahlitz : C'est une question délicate. Même l'expression « culturellement sûrs » est pour moi une sorte de mot à la mode. Qu'est-ce qui est culturellement sûr? De quelle culture parlons-nous? Je pense que nous devons approfondir un peu plus ce qu'est la sécurité culturelle et ce qu'est la compétence culturelle.

On observe souvent des approches pan-autochtones, ce qui, en soi, est un tout autre problème. Nous avons beaucoup de défenseurs des Premières Nations dans les hôpitaux, et c'est un excellent exemple de compétence culturelle et de sécurité culturelle dans les soins de santé. Cependant, il y a un manque important de défenseurs des Métis et des Inuits dans les systèmes de soins de santé. Nous devons adopter autant que possible des approches basées sur les distinctions et essayer de nous éloigner des approches pan-autochtones.

When it comes to Métis specific, I would love to see each governing member — including the Métis Nation of Alberta, the Métis Nation British Columbia, the Northwest Territory Métis Nation, the Métis Nation of Saskatchewan, the Métis Nation of Ontario and the Manitoba Métis Federation — because I think they would all maybe have different ideas of how to incorporate that, and I think it would also probably change between urban and rural.

Honestly, I really hate the overlying brush stroke of cultural competence and cultural safety. I don't know if that answers your question, but that's my perspective on those two words.

Senator Bernard: I think you've just opened up a whole area that needs further investigation. Thank you.

The Chair: The time for this panel is now complete. Thank you, Ms. Mahlitz, for your perspective and the experiences you've shared with us today. We really appreciate you taking the time to join us.

The next witness is Bradley Bacon and his daughter, Elaya. Welcome. Mr. Bacon works as an Innu translator and interpreter in his community of Unamen-Shipu in Quebec and is the owner of a consulting company that provides different services to members of his family.

Mr. Bacon will provide opening remarks of approximately five minutes, followed by a question-and-answer session with committee members.

I now invite Mr. Bacon to give his remarks.

Bradley Bacon, as an individual: [*Indigenous language spoken.*]

[*Translation*]

I would like to introduce myself. My name is Bradley Bacon. I come from the Innu Nation of Quebec, from the community of Unamen-Shipu, commonly known as La Romaine.

I come from a family where education matters a great deal. My father was a band chief for 30 years. I remember that, when I was young, we often went with my father to Parliament in Ottawa, in part to try to convey our different opinions on the bills introduced.

I'm here with my daughter, Elaya. I'm doing the same thing that my father did with me when I was young. He often took me along to set an example for the children and for my children too. This is where it comes from. It comes from my father.

En ce qui concerne la spécificité des Métis, j'aimerais bien voir chaque membre dirigeant — y compris la Nation métisse de l'Alberta, la Nation métisse de la Colombie-Britannique, la Nation métisse des Territoires du Nord-Ouest, la Nation métisse de la Saskatchewan, la Nation métisse de l'Ontario et la Fédération métisse du Manitoba — parce que je pense qu'ils auraient tous des idées différentes sur la manière d'intégrer cette spécificité, et je pense que cela changerait aussi probablement entre les zones urbaines et les zones rurales.

Honnêtement, je déteste vraiment les notions de compétence culturelle et de sécurité culturelle. Je ne sais pas si cela répond à votre question, mais c'est mon point de vue sur ces deux mots.

La sénatrice Bernard : Je pense que vous venez d'ouvrir un champ d'investigation qui mérite d'être approfondi. Je vous remercie.

Le président : Le temps imparti à ce groupe de témoins est maintenant écoulé. Merci, madame Mahlitz, pour le point de vue et les expériences que vous nous avez présentés aujourd'hui. Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir pris le temps de vous joindre à nous.

Le témoin suivant est Bradley Bacon et sa fille, Elaya. Bienvenue. M. Bacon travaille comme traducteur et interprète innu dans sa communauté d'Unamen-Shipu, au Québec, et il est propriétaire d'une entreprise de consultation qui offre différents services aux membres de sa famille.

M. Bacon prononcera une déclaration liminaire d'environ cinq minutes, qui sera suivie d'une séance de questions et réponses avec les membres du comité.

J'invite maintenant M. Bacon à faire part de ses observations.

Bradley Bacon, à titre personnel : [*Mots prononcés dans une langue autochtone.*]

[*Français*]

Je me présente : je m'appelle Bradley Bacon et je viens de la communauté de la nation innue du Québec, la communauté d'Unamen-Shipu, communément appelée La Romaine.

Je viens d'une famille où l'éducation est très importante. Mon père a été chef de bande pendant 30 ans. Donc, je me souviens que souvent, quand j'étais jeune, on allait à Ottawa avec mon père au Parlement, notamment pour essayer de faire comprendre nos différentes opinions par rapport aux projets de loi qui ont été mis en vigueur.

Je suis en compagnie de ma fille, Elaya. Je fais la même chose que mon père a faite avec moi quand j'étais jeune. Il m'emmenait souvent pour montrer l'exemple aux enfants et à mes enfants aussi. Cela vient de là, cela vient de mon père.

I'm here to talk about the values that were taught to me and that my community has instilled in everything that I do now. I come from a family that, as I said, is deeply involved in the community. My mother is a teacher and my father was a band chief.

When I was young, I told myself that I had to do something too. When I grew up, I had to advocate on behalf of my community. I didn't just mean my community, but the entire Innu Nation of Quebec.

I've come to share my ideas. We're a people of orators, so we aren't writers. I really like this approach, which involves learning from examples and looking at things. I'm currently noticing a radical shift in values in the Quebec communities. I'm always keen to remind the young people of my community and the young people of Quebec that the key values of the Innu Nation are respect, mutual support, sharing and collaboration. I always focus on these four values in all my endeavours.

I'm a language adviser to the chief of my community. I'm heavily involved in Innu language matters. When I speak to the chief of my community, he talks to me as if I were an expert. Even though I'm young and not yet an expert in this field, he thinks that I'm an expert. Our perspective, as Innu, isn't written down in texts. We must live it on a daily basis to see this reality and its values.

I love talking about values. We're starting to see a radical shift with the individualism coming into our communities. I'm afraid for the next generation. They won't know what I knew or what I was taught. My job is to revive these values.

[English]

The Chair: Thank you, Mr. Bacon.

We will now open the floor to questions from senators. We will start with Senator Coyle.

Senator Coyle: Thank you, Mr. Bacon. Welcome to you and your adorable daughter. It is wonderful to see you are continuing the tradition of your parents in bringing your daughter here. It is a good plan.

You have mentioned language and values. I am interested to know, within your community, was the Innu language reduced or lost in any way over the years or is it still strong? What's the status of it?

Je suis venu ici parler des valeurs qu'on m'a enseignées et que ma communauté a imprégnées dans tout ce que je fais actuellement. Je viens d'une famille qui, comme je vous l'ai dit, s'implique beaucoup dans la communauté. Ma mère est enseignante et mon père était chef de bande.

Quand j'étais jeune, je me disais qu'il fallait que je fasse quelque chose moi aussi, que quand je serais grand, il faudrait que je défende les intérêts de ma communauté, pas juste ceux de ma communauté, mais aussi de toute la nation innue du Québec.

Je suis venu pour faire valoir mes idées, parce qu'on est un peuple d'orateurs, donc qui n'écrit pas. J'aime beaucoup cette façon de faire, qui est d'apprendre grâce à des exemples, de regarder. Présentement, je remarque que dans les communautés au Québec, il y a une forme de changement radicale au niveau des valeurs. Je tiens toujours à rappeler aux jeunes de ma communauté et aux jeunes du Québec que les valeurs importantes chez la nation innue sont le respect, l'entraide, le partage et la collaboration. Je mets toujours de l'avant ces quatre valeurs dans tout ce que je fais.

Je suis conseiller linguistique auprès du chef de ma communauté et je m'implique beaucoup en ce qui concerne la langue innue. Quand je parle au chef de ma communauté, il me parle comme si j'étais un expert, alors que je suis jeune et que je ne suis pas encore un expert dans ce domaine — mais lui pense que je suis un expert. Dans notre façon de voir, en tant qu'Innus, ce n'est pas écrit dans des textes, il faut le vivre au quotidien pour voir cette réalité et ses valeurs.

J'aime beaucoup parler des valeurs, parce qu'on commence à voir actuellement un changement radical avec l'individualisme qui arrive dans nos communautés. J'ai peur pour la génération qui s'en vient, car elle ne connaîtra pas ce que j'ai connu ou l'enseignement que j'ai reçu. Mon travail, c'est de faire revivre ces valeurs.

[Traduction]

Le président : Merci, monsieur Bacon.

Nous allons maintenant donner la parole aux sénateurs pour qu'ils posent des questions. Nous commençons par la sénatrice Coyle.

La sénatrice Coyle : Merci, monsieur Bacon. Bienvenue à vous et à votre adorable fille. Il est merveilleux de voir que vous poursuivez la tradition de vos parents en amenant votre fille ici. C'est un bon plan.

Vous avez parlé de la langue et des valeurs. J'aimerais savoir si, dans votre communauté, la langue innue a régressé ou s'est perdue au fil des ans, ou si elle est encore forte. Quel est le statut de la langue innue?

Second, you mentioned your fears about the values shifting to more individualism. In terms of values, could you tell us what the key values were that you learned growing up? How do you think you can address the issues of the shift in values for the next generation?

[Translation]

Mr. Bacon: The language situation in my community isn't as precarious as the situation in other communities. We're lucky. We're an isolated community, so we don't have roads. When I need to leave my community, I must take a plane or a boat. I feel happy and proud that we're isolated. Our language is still thriving as a result of this situation and our isolation.

A value that I hold dear is respect, which means respect for others. The word "respect" doesn't exist in the Innu language as such. When I say "respect" in the Innu language, it can mean a number of things. It can refer to respecting women, respecting men, respecting the chief, respecting a teacher, respecting people in positions of authority.

In my community, I'm currently seeing a decline in this type of respect. When I was young, I remember my father saying: "You must respect this woman." He brought many things to the community, but that aspect has disappeared.

Every time that I talk about this, it gets to me. The respect is gone. Elders must be respected. However, everything has changed now.

I always say that we must respect our elders because they hold the knowledge of our ancestors, especially when it comes to respect. That's why I always respected the elders in my community. I had an easy manner with the elders in my community. When I talk about this, it gets to me. My values lie here. My foundations lie here. Every time I talk about this, it affects me indirectly. I may be a man, but it also affects me as a man of the community. Respect matters to me. Respect should be the key value. Respect means many things to us in the Innu language.

[English]

The Chair: Mr. Bacon, do you need a moment before we continue?

[Translation]

Mr. Bacon: No. That's fine.

Deuxièmement, concernant les valeurs, vous avez exprimé des craintes par rapport à la montée de l'individualisme. Quelles valeurs importantes avez-vous apprises en grandissant? Pouvez-vous nous le dire? À votre avis, comment pourrez-vous composer avec l'évolution des valeurs pour la prochaine génération?

[Français]

M. Bacon : En ce qui concerne la situation linguistique dans ma communauté, elle n'est pas aussi précaire que dans d'autres communautés. On est chanceux, on est une communauté isolée, donc on n'a pas de route; quand il faut que je sorte de ma communauté, je dois prendre l'avion ou le bateau. Je me dis que je suis content et fier qu'on soit isolé, c'est à cela que tient le fait que notre langue est encore bien vivante, c'est grâce à cette situation, parce qu'on est isolé.

Pour ce qui est des valeurs auxquelles je tiens beaucoup, c'est le respect, donc le respect de l'autre. Le respect dans la langue innue, cela n'existe pas comme tel, cela prend plusieurs formes. Quand je dis « respect » en langue innue, cela peut dire plusieurs choses, comme respecter la femme, respecter l'homme, respecter le chef, respecter l'enseignant, respecter des personnes en situation d'autorité.

Ce que je remarque actuellement dans ma communauté, c'est qu'il y a une diminution de ce respect. Lorsque j'étais jeune, je me souviens que mon père me disait : « Cette femme, il faut que tu la respectes. » Il a amené beaucoup de choses dans la communauté, mais cet aspect a disparu.

Chaque fois que j'en parle, cela vient me chercher. Le respect n'y est plus. Il faut respecter les aînés, mais aujourd'hui, tout a changé.

Je dis toujours qu'il faut respecter nos aînés parce que ce sont eux qui détiennent le savoir de nos ancêtres, notamment avec le respect. C'est pourquoi j'ai toujours eu du respect pour les aînés de ma communauté. J'ai eu une approche facile avec les aînés de ma communauté. Quand j'en parle, cela vient me chercher, car mes valeurs sont là. Mes fondements sont là. Chaque fois que j'en parle, cela me touche indirectement. C'est vrai que je suis un homme, mais cela me touche aussi en tant qu'homme de la communauté. Le respect, je trouve cela important. La valeur qui doit être mise de l'avant, c'est le respect. Le respect, c'est beaucoup de choses pour nous en langue innue.

[Traduction]

Le président : Monsieur Bacon, avez-vous besoin d'un moment avant de poursuivre?

[Français]

M. Bacon : Non, c'est très bien.

[English]

Senator White: Thank you very much, Mr. Bacon. Thank you for sharing space, and thank you for your sharing your daughter with us today. That's a privilege and an honour. I value that, and I want you to know that.

Being from Newfoundland and Labrador, I have had the privilege to work with your sister nation Natuashish and Sheshatshiu, so I have been very privileged to know a number of elders and to learn from. I wanted to share that with you.

As a Mi'kmaw, a lot of our culture and traditional knowledge are tied to the language — how we say things. There is no word for “justice” in the Mi'kmaw language. I was taken by the point you made that we are becoming focused more on individuality as opposed to communality. I would like to hear more about how you think we arrived here, and certainly I see a danger in being individual as opposed to communal. Do you have any thoughts or advice on how we can help shape that? You are certainly setting the example by having your daughter here with us. *Wela'lin* for that. Thank you.

[Translation]

Mr. Bacon: As I said, I've noticed more and more individualism in our communities. When I was young and I visited other communities, we used to see communitarianism. When a person arrived in the community, everyone hurried over. However, that's no longer the case. Things have changed.

That's why I'm expressing my sadness about this new type of change. I'm often told that it's an innovation, but I don't call it an innovation. It represents a loss for the next generation. That's why I say that I'm not an individualist. I was brought up to be a communitarian. When a person came into my community, I had to go over and take their hand, but not any more. It isn't like that anymore.

That's why, when I talk about this, it affects me indirectly. I've seen some situations. For example, in February 2022, something happened in my family. My uncle was found frozen outside in the community. He was outside for three hours. That's why I'm getting upset. Individualism is taking over our values and our ways of doing things. I think that, if I had been 14 or 15 years old, we wouldn't have had this issue. The neighbours would have called. They would have come to my place to say: “Your boy's outside.” It isn't like that anymore. I'm sad about that.

[Traduction]

La sénatrice White : Merci beaucoup, monsieur Bacon. Merci d'avoir partagé l'espace, et merci de nous avoir présenté votre fille aujourd'hui. C'est un privilège et un honneur. J'accorde de l'importance à cela, et je tiens à ce que vous le sachiez.

Étant originaire de Terre-Neuve-et-Labrador, j'ai eu le privilège de travailler avec vos nations sœurs, Natuashish et Sheshatshiu. J'ai donc été très privilégié de connaître un certain nombre d'aînés et d'apprendre de ces aînés. Je tenais à vous en faire part.

En tant que Mi'kmaq, la langue, la façon dont nous disons les choses, représente une partie importante de notre culture et de notre savoir traditionnel. Il n'y a pas de mot pour « justice » en langue mi'kmaq. Votre commentaire sur la montée de l'individualisme au détriment du communautarisme m'interpelle. Pouvez-vous en dire plus à ce sujet? Comment en sommes-nous arrivés là? Selon moi, le fait que le communautarisme cède le pas à l'individualisme présente un certain danger. Avez-vous des observations ou des conseils sur la manière de contribuer à façonner cela? Vous donnez manifestement l'exemple en comparaisant en compagnie de votre fille. *Wela'lin*. Merci.

[Français]

M. Bacon : Comme je vous l'ai dit, je remarque qu'il y a de plus en plus d'individualisme dans nos communautés. Quand j'étais jeune et que j'allais dans d'autres communautés, on voyait du communautarisme. Quand quelqu'un arrivait dans la communauté, tout le monde se précipitait, mais maintenant ce n'est plus comme cela. Les choses ont changé.

Voilà pourquoi je dis que je suis triste par rapport à cette nouvelle forme de changement. On me dit souvent que c'est une innovation, mais je n'appelle pas cela une innovation. C'est quelque chose qui sera perdu pour la génération qui vient. C'est pour cela que je dis que je ne suis pas un individualiste. J'ai été élevé dans le communautarisme. Quand quelqu'un arrivait dans ma communauté, j'étais obligé d'aller lui tenir la main, mais plus maintenant. Ce n'est plus comme cela.

C'est pour cela que quand j'en parle, cela me touche indirectement. J'en ai vu, des situations. Par exemple, en février 2022, on a eu un événement dans ma famille. Mon oncle a été retrouvé gelé dehors dans la communauté. Il est resté dehors pendant trois heures. C'est pour cela que je craque. L'individualisme prend le contrôle de nos valeurs et de nos façons de faire. Je me dis que si j'avais eu 14 ou 15 ans, on n'aurait pas eu ce problème. Les voisins auraient appelé, ils seraient venus chez moi pour dire: « Il y a votre garçon dehors », mais ce n'est plus comme cela. Je suis triste par rapport à cela.

I often wonder how we got here and why. Each individual must do something. We must find our values in sharing and in helping each other. I'm sad. I cry every time that I talk about this, because it will affect future generations. As I understand it, my daughter, when someone sees her, if she's dying, they're just going to look at her. I don't want that to happen. I want my daughter to realize that this is a serious matter and that it isn't our way as Innu. Something must be done. I want to bring this back to our communities and institutions, to young people and to my community. I want this to come back.

I remember my great-grandmother telling us that this individualism would come and that we would need to stand firm. However, I didn't realize that this would be happening today, in the 21st century. I must teach this to the Indigenous youth of Quebec. I care deeply about values. As I said, every time that I talk about these values, I speak from the heart. However, when I talk about other things, I don't cry. This comes from the heart. It comes from my ancestors, my great-grandmother, everything that I've been taught. It comes from there.

[English]

The Chair: Thank you, Mr. Bacon.

Senator Prosper: Thank you so much, Mr. Bacon, for sharing a part of you, a part of your life and a part of your heart. It triggers certain things, having myself grown up in a small Mi'kmaq community, having experienced certain things. You made a reference to individualism, people losing that connection to what makes us essentially the Mi'kmaw people. In our language we say *l'nu*, which is representative of all Indigenous people, including the Mi'kmaw.

One of the areas that I often try to go back to, which reminds me, is knowing our place within our family, our community, our nation, with *kisu'lk*, the great spirit, or *wsitkamu*, our earth mother. That, in a way, humbles us and has a way of creating that balance between individualism and collectivism — those responsibilities. It is similar to this petroglyph, balancing the invisible with the visible world, and it seems that we try to maintain that balance. I find elders provide an excellent way of helping us in that regard.

Can you share, because you are certainly connected to your community, your nation and your people, and when you speak to the elders — you mentioned earlier you speak to many in your community, including elders — what are some of the stories that they are telling you about what is coming, this individualism that the youth are facing?

Je me demande souvent comment on en est arrivé là et pour quelle raison. Chaque personne individuellement doit faire quelque chose. Il faut aller chercher nos valeurs dans le partage, dans l'entraide. Je suis triste. Je pleure chaque fois que j'en parle, parce qu'il y aura des impacts sur les générations futures. Si je comprends bien, ma fille, quand quelqu'un la verra, si elle est en train de mourir, il va juste la regarder. Je ne veux pas que cela arrive. Je veux que ma fille prenne conscience que c'est quelque chose de très grave et que ce n'est pas notre façon de faire à nous, les Innus. Il faut faire quelque chose. C'est cela que je veux ramener dans nos communautés et dans nos institutions, auprès des jeunes et de ma communauté. Je veux que cela revienne.

Je me souviens que mon arrière-grand-mère nous disait que cet individualisme allait venir, qu'il fallait se tenir debout, mais je n'étais pas conscient que ce serait dès aujourd'hui, au XXI^e siècle. C'est quelque chose que je dois enseigner à la jeunesse autochtone du Québec. Les valeurs, j'y tiens. Comme je vous l'ai dit, chaque fois que je parle de ces valeurs, cela vient de mon cœur, mais quand je parle d'autres choses, je ne pleure pas. Cela vient du cœur. Cela vient de mes ancêtres, de mon arrière-grand-mère, de tout ce que j'ai reçu comme enseignement. Cela vient de là.

[Traduction]

Le président : Merci, monsieur Bacon.

Le sénateur Prosper : Merci beaucoup, monsieur Bacon, d'avoir partagé une parcelle de vous, de votre vie et de votre cœur. Cela fait ressurgir certains souvenirs, puisque j'ai grandi dans une petite communauté mi'kmaq et que j'ai vécu certaines choses. Vous avez parlé de l'individualisme, du fait que les gens perdent ce lien identitaire, essentiellement, en tant que Mi'kmaq. Dans notre langue, nous disons *l'nu*, qui représente tous les peuples autochtones, y compris les Mi'kmaq.

Un aspect auquel j'essaie souvent de revenir et qui me rappelle cela, c'est la connaissance de la place qu'on occupe dans notre famille, dans notre communauté, dans notre nation, avec *kisu'lk*, le Grand Esprit, ou *wsitkamu*, notre Terre mère. D'une certaine manière, cela nous rend humbles et crée un équilibre entre individualisme et collectivisme — ces responsabilités. Cela évoque le pétroglyphe représentant l'équilibre entre le monde invisible et le monde visible, et nous semblons essayer de maintenir cet équilibre. Je trouve que les anciens sont d'une aide précieuse à cet égard.

Vous avez sans doute des liens profonds avec votre communauté, votre nation et votre peuple. Pouvez-vous parler des histoires que vous racontent les anciens — vous avez mentionné plus tôt que vous parlez à beaucoup de gens de votre communauté, notamment les anciens —, sur ce qui se s'en vient, sur cet individualisme auquel les jeunes sont confrontés?

[Translation]

Mr. Bacon: I come from a community where Catholicism has a strong presence. We have a parish priest who has brought the Innu culture into Catholicism. For example, when we're out hunting, we pray for a good hunt and ask the Creator to accompany us. This whole aspect makes us believe in the existence of a Creator. The parish priest considers us a Catholic people, with typical Innu principles and values.

I would often go to church to meet with elders who gathered there and who prayed for the community to flourish. When I was young, I often went with my mother, who taught the Innu language. This sometimes happened in the church itself. Some elders were experts in the Innu language. That's when I started taking an interest. The elders made me feel valued. They told me that I had something to offer and contribute. That's when I understood my true role in my community. This role was to educate young people and set an example for them.

That's what the elders told me. However, over the years, many of our elders have passed away. My job of educating young people and the entire community has grown. The elders who provided safety and warmth are no longer here. I've had to find my feet.

Respect had to be the focus. The elders often talked to me about this value of respect, which always came up. It's like a mandate that they gave me.

I then worked in the Innu language, translating for the parish priest in my community and for the elders so that they would understand. I noticed a great deal of respect in all this. I can see my elders right now. We're in a church and they're talking only about respect, but in the Innu language. For us, respect means many things. When we talk about it in our language, we use many words. Respect is really the focus.

I also developed public education programs for my community, in particular to try to help us learn the Innu language by hearing it, not by what we've been taught. In short, for us, the main value is respect.

Senator Audette: Thank you, Bradley. Colleagues, you have seen how the Innu help each other. The clerk asked me to act as the protective grandmother during the presentation. Our guest had to be a young senator in the same circle as us.

In a nutshell, Bradley, senators sometimes have the ability and determination to influence federal government policy through studies or bills. Your comments show that there are multiple

[Français]

M. Bacon : Je viens d'une communauté où le catholicisme est très présent. Nous avons un curé qui a baigné la culture innue dans le catholicisme. Par exemple, lorsqu'on est à la chasse, on prie pour que la chasse soit bonne et on demande au Créateur qu'il nous accompagne. C'est tout cet aspect qui fait que l'on croit à l'existence d'un Créateur. Le curé considère que nous sommes un peuple catholique, avec des principes et des valeurs typiquement innues.

Souvent, j'allais à l'église rencontrer des aînés qui se rassemblaient là et qui priaient pour que la communauté se porte bien. Lorsque j'étais jeune, j'accompagnais souvent ma mère, qui enseignait la langue innue. Cela se passait parfois à l'église même. Il y avait des aînés qui étaient des experts en langue innue. C'est là que je m'y suis intéressé. Les aînés m'ont valorisé, ils m'ont dit que j'avais quelque chose à amener, à porter. C'est là que j'ai compris mon véritable rôle au sein de ma communauté, qui était d'éduquer les jeunes et de leur montrer l'exemple.

C'est ce que les aînés m'ont dit. Cependant, au fil du temps, beaucoup de nos aînés sont décédés. Mon travail, qui était d'éduquer les jeunes et l'ensemble de la communauté, a pris de l'ampleur, parce que les aînés qui me garantissaient la sécurité et la bienveillance n'étaient plus là et que je devais me ressaisir.

Ce qu'il fallait mettre de l'avant, c'était le respect. Les aînés me parlaient souvent de cette valeur du respect qui revenait toujours. C'est comme un mandat qu'ils m'ont donné.

Par la suite, j'ai travaillé dans la langue innue et j'ai traduit pour le curé de ma communauté et pour les aînés, afin qu'ils comprennent. J'ai remarqué qu'il y avait beaucoup de respect dans tout cela. Je vois mes aînés actuellement, nous sommes dans une église et ils parlent seulement du respect, mais en langue innue. Pour nous, le respect représente beaucoup de choses. Lorsqu'on en parle dans notre langue, on en discute avec beaucoup de mots. C'est le respect qui est vraiment mis de l'avant.

J'ai aussi développé des programmes d'éducation populaire pour ma communauté, notamment pour essayer d'apprendre la langue innue selon l'ouïe, pas selon ce qu'on nous a enseigné. En résumé, pour nous, la valeur principale, c'est le respect.

La sénatrice Audette : Merci, Bradley. Chers collègues, vous avez vu à quel point les Innus s'entraident. Le greffier m'a demandé d'être la grand-mère protectrice pendant la présentation et c'était important pour moi que notre invitée soit une jeune sénatrice avec nous, dans le même cercle.

En quelques mots, Bradley, les sénateurs et sénatrices ont parfois cette capacité et cette détermination d'influencer les politiques du gouvernement fédéral par le biais d'études ou de

reasons for the highly individualistic tendencies and the inability to reconnect as a community.

What would you recommend to the government, when the time comes to remember the importance of the nation, the significance of its relationship with its people and the need to live side by side with non-Innu people? What would you recommend?

Mr. Bacon: Sometimes, the young people in my community sit down and watch the parliamentarians on television. They say that we're far away in Quebec and that we've been forgotten. I often tell young people that we aren't forgotten and that Indigenous senators and members of Parliament give us a voice in Ottawa.

I would recommend that each region be treated equally. I come from a community where we were treated as equals. Yes, we had a chief, but he sat at the same table as we did. He wasn't above us. I would recommend this way of doing things and seeing things, and treating everyone as equals.

Senator Audette: Thank you.

[English]

The Chair: Thank you.

The time for this panel is now complete, and I wish to thank you, Mr. Bacon and Elaya, for joining us today and for sharing your powerful insights.

I would now like to introduce our next witness, Faithe McGuire. She is a documentary filmmaker from Paddle Prairie Métis Settlement in Alberta who creates films about her people and what it means to identify as Métis.

Ms. McGuire will provide opening remarks of approximately five minutes to be followed by a question-and-answer session with committee members.

I now invite Ms. McGuire to give her opening remarks.

Faithe McGuire, as an individual: *Tansi.* My name is Faithe McGuire. My parents are Sandra Parenteau and Brad Villeneuve. I am from Paddle Prairie, which is one of eight Métis settlements in Alberta on Treaty 8 territory.

In 1938, upon the recommendations of the Ewing Commission, the Alberta government passed the Métis Population Betterment Act. This law prompted the Metis to begin organization and formation of the settlement associations. In 1990, the Alberta government passed four pieces of

projets de loi. Dans ce que tu partages avec nous, on voit qu'il y a plusieurs raisons pour lesquelles on en arrive à devenir très individualistes et à ne plus se reconnecter en communauté.

Qu'est-ce que tu recommanderais au gouvernement, lorsque vient le temps de rappeler l'importance de la nation, l'importance de sa relation avec son peuple et de la cohabitation avec ceux et celles qui ne sont pas innus? Qu'est-ce que tu me recommanderais?

M. Bacon : Parfois, les jeunes de ma communauté s'assoient et suivent les travaux des parlementaires à la télévision. Ils disent que nous sommes très loin au Québec et que nous sommes des oubliés. Je dis souvent aux jeunes que nous ne sommes pas des oubliés et qu'il y a des sénateurs et des députés qui sont aussi des Autochtones et qui sont notre voix à Ottawa.

Je recommanderais que chaque région soit traitée de façon égalitaire. Je viens d'une communauté où on était traité d'égal à égal. Oui, on avait un chef, mais il était assis à la même table que nous. Il n'était pas plus chef que nous. Je recommanderais cette façon de faire et de voir les choses, donc de traiter tout le monde de manière égalitaire.

La sénatrice Audette : Merci.

[Traduction]

Le président : Merci.

Le temps imparti pour ce groupe de témoins est écoulé. Monsieur Bacon et Elaya, je tiens à vous remercier d'avoir été des nôtres aujourd'hui et de votre témoignage percutant.

J'aimerais maintenant vous présenter notre prochain témoin, Mme Faithe McGuire, de l'établissement métis de Paddle Prairie, en Alberta. Elle est documentariste et réalise des films sur son peuple et sur ce que cela signifie de s'identifier comme Métis.

Mme McGuire fera une déclaration préliminaire d'environ cinq minutes, puis nous passerons aux questions des membres du comité.

J'invite maintenant Mme McGuire à faire sa déclaration préliminaire.

Faithe McGuire, à titre personnel : *Tansi.* Je m'appelle Faithe McGuire. Mes parents sont Sandra Parenteau et Brad Villeneuve. Je viens de Paddle Prairie, l'un des huit établissements métis de l'Alberta, sur le territoire visé par le Traité n° 8.

En 1938, à la suite des recommandations de la Commission Ewing, le gouvernement de l'Alberta a adopté la Métis Population Betterment Act. Cette loi a incité les Métis à entreprendre la création des associations des établissements métis. En 1990, le gouvernement albertain a adopté quatre textes

legislation, creating a governance framework for the eight settlements. A total of 1.25 million acres of land were transferred to the Métis Settlements General Council, or MSGC, resulting in the only protected Métis land base in Canada.

Because of that, I believe the settlement members have a unique identity within the Métis collective. I believe this land base has protected and preserved our Métis identity, as we are the people of the land. To have this land base to return to has given me a place in the world. The opportunities we have here on the settlement are determined by our willingness to participate and take action.

I am a photographer, filmmaker and storyteller. I'm passionate about my work. Steeped in tradition, my passion for storytelling comes from my father. He would take to us museums, junkyards and graveyards. I would watch him walk around, inspecting the inscriptions and piecing together the stories that those landmarks told. I had a deep admiration for the patience and earnest interest he showed in the past. That imprinted upon me. He gave me the curiosity to begin my own journey of storytelling.

In 2021, I had the opportunity to participate in two programs. The Empowered Filmmaker Masterclass helped me expand my opportunities to carry on the traditional art of storytelling. Marie Jo Badger and I created a film together called *Askiy*. We, along with an elder, share contemplative perspectives on the effects of colonialism. The film was to represent the journey back home, back to the land. We won the Visionary Storytelling Award, and for the first time, it made me believe my dreams could be achieved, even in small steps.

I also had the honour to participate in the Les Femmes Michif Otipemisiwak Reach for the Sky leadership training. I learned so much about my history through the University of Alberta's and the Athabasca University's Indigenous studies courses. The knowledge empowered me to understand the feelings of shame and insignificance that I have felt were things that could be overcome, just as Maria Campbell and Jesse Thistle have done.

The story of redemption of our Métis people has inspired me to be very proud to be Métis.

In 2003, the Métis Settlements General Council supported the launch of my film and photography business through an entrepreneur and development course. Through my business, I had the honour of capturing the story behind the creation of Heidi Houle's mukluks for Scotiabank's Truth and Reconciliation Action Plan. I've also filmed and produced a documentary I was hired to create for our settlement. The name of the film is *Mahti Achimo*, which translates loosely to "Please Tell Me a Story." In the film, I interview four members of our

législatifs, et a créé un cadre de gouvernance pour les huit établissements. Une superficie de 1,25 million d'acres de terre a été allouée au Conseil général des établissements métis, ou CGEM, formant ainsi la seule assise territoriale métisse protégée au Canada.

Je pense que cela confère aux membres des établissements une identité unique au sein de la communauté métisse. À mon avis, cette assise territoriale a permis de protéger et de préserver notre identité métisse, car nous sommes le peuple de la terre. La possibilité de revenir sur ces terres m'a donné une place dans le monde. Les débouchés qui s'offrent à nous ici, dans l'établissement, dépendent de notre volonté de participer et d'agir.

Je suis photographe, cinéaste et conteuse. Je suis passionnée par mon travail. Ma passion, profondément ancrée dans la tradition, me vient de mon père. Il nous emmenait au musée, dans des parcs à ferraille, au cimetière. Je le regardais marcher çà et là, à inspecter les inscriptions et à reconstituer l'histoire que racontaient ces monuments. J'admirais profondément sa patience et son intérêt sincère pour le passé. Cela m'a marqué. Il m'a insufflé la curiosité nécessaire pour entreprendre mon propre voyage de conteuse.

En 2021, j'ai eu l'occasion de participer à deux programmes. L'Empowered Filmmaker Masterclass m'a permis d'élargir mes horizons afin de perpétuer l'art traditionnel de la narration. Marie Jo Badger et moi avons réalisé un film intitulé *Askiy*, dans lequel nous partageons, avec un aîné, des perspectives contemplatives sur les effets du colonialisme. Le film devait représenter le voyage du retour chez soi, du retour à la terre. Nous avons remporté le Visionary Storytelling Award. J'ai alors cru, pour la première fois, que mes rêves pouvaient se réaliser, même à petits pas.

J'ai également eu l'honneur de participer à la formation en leadership Reach for the Sky, offert par Les Femmes Michif Otipemisiwak. J'ai appris tant de choses sur mon histoire dans le cadre des cours d'études autochtones de l'Université de l'Alberta et de l'Université Athabasca. Grâce à ces connaissances, j'ai compris qu'il était possible, à l'instar de Maria Campbell et de Jesse Thistle, de surmonter les sentiments de honte et d'insignifiance.

L'histoire de la rédemption de notre peuple métis m'a amenée à être très fière d'être Métisse.

En 2003, le Conseil général des établissements métis a appuyé, par l'intermédiaire d'un cours sur l'entrepreneuriat et le développement, le lancement de mon entreprise de cinématographie et de photographie. Grâce à mon entreprise, j'ai eu l'honneur d'immortaliser l'histoire de la création des mukluks de Heidi Houle dans le cadre du plan d'action pour la vérité et la réconciliation de la Banque Scotia. J'ai également réalisé et produit un documentaire, à la demande de notre établissement. Le film s'intitule *Mahti Achimo*, qui signifie essentiellement

settlement and discuss topics of consideration. There were common themes discussed, and although many see our community as divided, at the heart of it, I see a community that cares and is trying to take action in their own ways.

In my lifetime, I hope to see a collective revival of the knowledge of our people. I would like to initiate, through my films and photography, an urgency for all Métis and Indigenous people to take part in the documentation of these historical times. There are stories from our people that are still waiting to be heard.

I'd like to thank you all for taking the time to hear my story.

The Chair: Thank you very much, Ms. McGuire, for your opening remarks. We will open the floor to questions from senators.

Senator White: Thank you, Ms. McGuire, for sharing and for your emotion. I can relate to that. I cry for everything, and I feel like it moves me and cleanses me, so please don't ever feel like you need to apologize for tears because they are who we are.

I was really impressed with how you use art and art loosely, because, in our communities, we have never called our storytelling, our ways of living and our ways of knowing "art," but now, in this day and age, it's art. I think it's fabulous, and the work you've done so far is fabulous in the various media, filmmaking, et cetera, that you utilize.

How can we harness what you've done and what I've seen a number of other community members do — particularly young people because I guess they understand the social media and the different platforms — what advice would you have for young people or for all of us about how we can mobilize the mediums that you're using to promote advocacy and tell our stories the way they should be told? From our perspective, not someone standing up and saying, "Oh, this is how they are."

Ms. McGuire: Thank you for your question. I'm happy that you asked that because I think that's an important part of my journey through this, too. I honestly just started, and I don't want to have our people held back by worrying about being perfect with something. I think just that action, no matter how messy it is — right now, being here and doing this, it's really an honour. We have to be reminded that everybody has a place in the world, and everybody has opportunities that we need to take whether we think we're ready for them or not.

« Raconte-moi une histoire ». Dans ce film, je fais des entrevues avec quatre membres de notre établissement sur des questions d'intérêt. J'y aborde des thèmes communs et, même si beaucoup considèrent que notre communauté est divisée, je vois essentiellement une communauté soucieuse d'autrui et qui cherche à agir à sa façon.

Au cours de ma vie, j'espère assister à la renaissance collective des connaissances de notre peuple. Je souhaite que mes films et mes photographies insufflent chez tous les Métis et les Autochtones un sentiment d'urgence quant à la documentation de cette période historique. Il y a des histoires de notre peuple qui n'ont toujours pas été entendues.

Je vous remercie tous d'avoir pris le temps d'écouter mon histoire.

Le président : Merci beaucoup, madame McGuire, pour votre déclaration liminaire. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs.

La sénatrice White : Madame McGuire, je vous remercie de ce partage avec tant d'émotions. Je peux comprendre. Tout me fait pleurer, et j'ai l'impression que cela m'émeut et me purifie. Donc, je vous prie de ne pas avoir le sentiment d'être obligée de vous excuser pour vos larmes, car elles nous définissent.

J'ai été très impressionnée par votre interprétation très libre de l'art, en général, car dans nos communautés, nous n'avons jamais considéré nos récits, nos modes de vie et nos modes de connaissance comme de l'art, mais maintenant, à notre époque, c'est de l'art. Je pense que c'est formidable, et le travail que vous avez fait jusqu'à maintenant à l'aide de différents médias, dans les films que vous avez réalisés, et cetera, est fantastique.

Comment pouvons-nous exploiter votre travail et celui d'autres membres de la communauté, d'après ce que j'ai vu? Je pense en particulier les jeunes, car ils comprennent les médias sociaux et les différentes plateformes, je suppose. Quels conseils auriez-vous pour les jeunes, ou pour nous tous, sur la façon d'utiliser les médias que vous utilisez pour promouvoir la défense des intérêts et raconter nos histoires comme elles devraient être racontées, c'est-à-dire de notre point de vue, et non de celui d'une personne qui, un jour, se lève et dit : « Oh, voilà comment ils sont »?

Mme McGuire : Je vous remercie de votre question. Je suis ravie que vous l'ayez posée, car je pense que c'est également une partie importante de mon parcours. Bien franchement, je viens juste de commencer, et je ne veux pas que notre peuple se retrouve freiné par la crainte de ne pas être parfait dans quoi que ce soit. Je pense que le simple fait d'agir, ici et maintenant, même si ce n'est pas parfait, est un véritable honneur. Il faut se rappeler que l'on a tous une place dans le monde et des occasions qui s'offrent à nous, que l'on pense être prêt ou non.

Senator Hartling: Thank you, Ms. McGuire, well done. I appreciate hearing your story. As Senator White said, emotions are important. We get to say how we really feel and what is deep in our heart. I'd like to hear more about what you did with the group, the University of Alberta and the voices of women. It's so important that women can have a chance to find their voice.

Tell me more about how that worked and what you did in that program?

Ms. McGuire: The program was offered through the Métis Nation of Alberta asking women to participate in this program. In it, we learned a lot about our history — a history that is very lost. It really represented the importance of women's role in our Indigenous systems. Historically, our societies were matriarchal societies, so we valued the women there. I think the most important teaching I learned from that was the Cree word for "woman." I'm not sure what it is, I couldn't tell you right now but it is based on the word for fire. The way that I was taught was that women were the centre and warmth, and they were vital to the survival of the communities.

This program was brought about to reinvigorate that role for women in our Métis spaces. So, yes, it was very interesting.

Senator Hartling: So it helped you grow, develop and move forward. Do you think it's important for women to have mentors? Do you have one or some that help you?

Ms. McGuire: Yes, I think it's important, just because from my personal experience, I thrive off genuine connection. So having those support systems — my aunt accompanied to this — and just that reminder of community, I think that's vital in our survival.

Senator Hartling: I appreciate that. It's happy birthday to your auntie too today.

Senator Prosper: Thank you, Ms. McGuire, for being so genuine and open with us. Through all this testimony, it reminds me of my own path that I have taken. More specifically, when you mentioned that knowledge empowered you and helped you replace those feelings of shame and insignificance, I can certainly relate to that.

One of the mediums which you use is storytelling, and storytelling is an incredible way for Indigenous people to share, learn and grow.

La sénatrice Hartling : Merci, madame McGuire, et bravo. J'ai aimé entendre votre histoire. Comme la sénatrice White l'a dit, les émotions sont importantes. Nous avons la possibilité d'exprimer ce que nous ressentons vraiment et ce qui nous tient à cœur. J'aimerais en savoir davantage sur ce que vous avez fait avec le groupe, avec l'Université de l'Alberta et les voix des femmes. Il est primordial que les femmes aient l'occasion de se faire entendre.

Pouvez-vous en dire davantage sur la façon dont cela a fonctionné et sur ce que vous avez fait dans le cadre de ce programme?

Mme McGuire : Ce programme a été offert par la Nation métisse de l'Alberta. Les femmes ont été invitées à y participer. Cela a été une occasion d'en apprendre beaucoup sur notre histoire, une histoire considérablement tombée dans l'oubli. On y a présenté l'importance du rôle des femmes dans nos sociétés autochtones qui, historiquement, étaient des sociétés matriarcales. Voilà pourquoi les femmes y étaient valorisées. Personnellement, l'enseignement le plus important a été d'apprendre le mot pour « femme » en langue crie. J'oublie le mot exact — je ne pourrais pas vous le dire maintenant —, mais étymologiquement, il se rapproche du mot pour « feu ». Ce qu'on m'a enseigné, c'est que les femmes étaient le centre et la chaleur, et qu'elles étaient essentielles à la survie des communautés.

Ce programme a été créé pour raviver ce rôle des femmes dans nos collectivités métisses. Donc, oui, c'était très intéressant.

La sénatrice Hartling : Donc, cela vous a aidée à grandir, à progresser et à aller de l'avant. À votre avis, est-il important que les femmes aient des mentors? Avez-vous l'aide d'un ou plusieurs mentors?

Mme McGuire : Oui. Je pense que c'est important, simplement d'après mon expérience personnelle, car ces liens authentiques m'aident à m'épanouir. Donc, je pense qu'avoir ces réseaux de soutien — ma tante m'a accompagnée dans mon parcours —, et ce simple rappel de la communauté, est essentiel à notre survie.

La sénatrice Hartling : Je comprends cela. C'est aussi un heureux anniversaire pour votre tante aujourd'hui.

Le sénateur Prosper : Madame McGuire, je vous remercie de témoigner avec tant d'authenticité et d'ouverture. Tous ces témoignages me rappellent le chemin que j'ai moi-même parcouru. Plus précisément, lorsque vous avez mentionné que la connaissance vous a habilitée et aidée à remplacer ces sentiments de honte et d'insignifiance, je comprends parfaitement.

Le récit est l'une des formes d'expression que vous employez, et pour les peuples autochtones, il s'agit d'un moyen extraordinaire pour partager, apprendre et grandir.

I'm curious about how you view storytelling in terms of the various mediums you use and operate through and how you see that translating for the benefit of the Métis Nation generally and your community?

Ms. McGuire: That's a very good question —

Senator Prosper: Storytelling is a powerful medium, and you utilize that, I would imagine, in a number of mediums you operate in — photography and filmmaking, things of that nature. How do you see storytelling translate to, as you were saying and for me too, overcoming certain feelings of shame or insignificance to provide a foundation or mechanism for youth or people within the Métis nation to take their rightful place within their nation?

Ms. McGuire: I think it's interesting to take storytelling through the medium of photography, and I'll focus on photography right now because it is still photographs. I think it makes it interesting because it can be interpreted in different ways. I think we all connect with different things. A photograph that I might take of the mukluks that Heidi had made could open up a door to somebody's own vision for what they have of what that represents to them. Maybe the mukluks represent their grandmother who made mukluks or maybe it represents their history of needing to reconnect and maybe build the mukluks with a spirit, a person. So it's interesting in that way.

Through film, I do interviews with people. It's interesting because I get to sit down one-on-one with people and hear their stories and connect with them.

I think storytelling is vital to all Indigenous cultures because that's how we pass it all on. For trying to transition into our future and our youth, film and photography are very creative, and they're very interpretive in their own sense. I think it's an interesting medium for storytelling. It opens up a lot of doors.

Senator Prosper: Thank you.

Senator Sorensen: Again, Ms. McGuire, great job. I don't know you. You strike me as a quiet person, and from somebody who is not, I tend to recognize that. I have a lot of respect for that quiet wisdom. I think that I had to learn in my life that people listen more when you're not yelling at them.

I'm just totally impressed with how you have figured out how to speak out not necessarily with your own voice but using photography, as you said, and then with filmmaking where you

J'aimerais avoir votre point de vue sur l'utilisation du récit sous ces diverses formes. Selon vous, en quoi est-ce bénéfique pour la Nation métisse en général et pour votre communauté?

Mme McGuire : C'est une très bonne question...

Le sénateur Prosper : Le récit est un puissant moyen d'expression, et vous l'utilisez, j'imagine, dans vos diverses activités, comme la photographie et la réalisation cinématographique. Selon vous, comment le récit permet-il de surmonter les sentiments de honte ou d'insignifiance, comme vous le disiez et moi aussi, afin de fournir aux jeunes ou aux membres de la Nation métisse une assise ou un mécanisme leur permettant de prendre la place qui leur revient au sein de leur nation?

Mme McGuire : Je pense qu'il est intéressant d'utiliser la photographie pour raconter des histoires. Je vais me concentrer sur la photographie pour le moment, car il s'agit d'instantanés figés. Ce qu'il y a d'intéressant, c'est qu'une photographie peut être interprétée de différentes façons. Je pense que chacun est sensible à des choses différentes. Une photo que j'aurais prise des mukluks fabriquées par Heidi pourrait avoir une tout autre signification pour une autre personne. Par exemple, les mukluks lui font peut-être penser à sa grand-mère, qui fabriquait des mukluks, ou pourrait représenter leur histoire, leur besoin de rétablir leurs liens, ou encore de fabriquer des mukluks avec un esprit, une personne. Donc, de ce point de vue, c'est intéressant.

Dans les films, je fais des entrevues avec les gens. C'est intéressant, car cela me donne l'occasion de me retrouver en tête-à-tête avec les gens, d'écouter leurs histoires et d'établir un lien avec eux.

Je pense que le récit joue un rôle primordial dans toutes les cultures autochtones, car c'est ainsi que nous les transmettons. Pour faire un lien avec l'avenir et la jeunesse, le cinéma et la photographie sont des arts intrinsèquement très créatifs et sujets à l'interprétation. Je pense que ce sont des médias intéressants pour raconter des histoires. Ils ouvrent de nombreuses portes.

Le sénateur Prosper : Merci.

La sénatrice Sorensen : Encore une fois, madame McGuire, excellent travail. Je ne vous connais pas personnellement. Vous me semblez être une personne discrète, et comme je ne le suis pas, j'ai tendance à le remarquer. J'ai beaucoup de respect pour cette sagesse tranquille. Dans ma vie, j'ai dû apprendre, je pense, que les gens tendent à être plus réceptifs quand on ne leur crie pas après.

Je suis tout à fait impressionnée que vous ayez trouvé une façon de vous exprimer, pas nécessairement avec votre propre voix, mais par la photographie, comme vous l'avez dit, et par la

sit down with other people. That's a creative way to tell your story through what I'm hearing are other voices.

I loved the piece, and I think you said it was a project that you were hired to take over. What was the film called, the "Tell Me A Story"?

Ms. McGuire: *Mahti Achimo.*

Senator Sorensen: I just love that. First of all, that should be a children's book.

Ms. McGuire: It's a song.

Senator Sorensen: It was fantastic. I think you said you interviewed four people. In that instance, did the people who wanted you make the film present those people to you?

What I am asking is how do you decide who you want to sit down and speak with, depending on the subject matter?

Ms. McGuire: The film was organized and created by me. It was a project done by me. I had to give a call out to our settlement members. I did that through word of mouth. When chatting with people at community events, I would ask them, "Would you be interested in telling your story?"

Many people are similar to me and have a hard time speaking in front of people. It's important for people who I am interviewing to sit down with me. They've told me they enjoy my company because I have that quiet reserve and a genuine interest in listening to them.

Senator Sorensen: I agree with that. I am totally impressed. I think you are beginning to realize through some of the awards, et cetera, how important what you are doing is, with your quiet demeanour and unassuming way. You're having a huge impact.

Ms. McGuire: It's definitely something I'm still working on and trying to overcome. Showing up here today is really hard.

Senator Sorensen: You did well.

Ms. McGuire: That's what I mean, not letting that fear hold you back.

Senator Sorensen: Good for you.

Senator Bernard: From one quiet, reserved person to another, I know how much courage it takes to speak up and speak out.

réalisation de films où vous vous entretenez avec des gens. C'est une façon créative de raconter votre histoire à travers d'autres voix, d'après ce que je comprends.

J'ai adoré l'œuvre. Si j'ai bien compris, on a fait appel à vous pour reprendre ce projet. Quel était le titre du film qui se traduit par « Raconte-moi une histoire »?

Mme McGuire : *Mahti Achimo.*

La sénatrice Sorensen : J'adore. Tout d'abord, cela devrait être un livre pour enfants.

Mme McGuire : C'est une chanson.

La sénatrice Sorensen : C'était fantastique. Je crois que vous avez dit avoir interviewé quatre personnes. Ceux qui voulaient que vous tourniez le film vous ont-ils présenté ces personnes?

En d'autres mots, je me demande comment vous décidez avec qui vous faites une entrevue pour discuter, en fonction du sujet.

Mme McGuire : C'est moi qui ai organisé et créé le film. C'est un projet que j'ai moi-même réalisé. J'ai dû lancer un appel aux membres de mon établissement. Je l'ai fait par bouche-à-oreille. Lorsque je discutais avec des gens lors d'événements communautaires, je leur demandais : « Souhaiteriez-vous raconter votre histoire? »

Beaucoup de gens sont comme moi et ont du mal à parler devant un groupe. Les personnes que j'interviewe tiennent à s'asseoir avec moi. Elles m'ont dit qu'elles aimaient ma compagnie parce que je suis calme, réservée, et que je m'intéresse sincèrement à leurs propos.

La sénatrice Sorensen : J'en conviens. Je suis totalement impressionnée. Je pense que vous commencez à prendre conscience — grâce à certains des prix reçus, notamment — de l'importance de votre travail, que vous faites avec votre attitude tranquille et votre modestie. Vous faites énormément bouger les choses.

Mme McGuire : Je travaille encore sur cet aspect de ma personnalité et j'essaie de surmonter ce défi. Il m'est très difficile de me présenter ici aujourd'hui.

La sénatrice Sorensen : Vous vous en êtes très bien tirée.

Mme McGuire : C'est ce que je dis : il ne faut pas laisser la crainte nous ralentir.

La sénatrice Sorensen : Je vous félicite.

La sénatrice Bernard : Moi qui suis également discrète et réservée, je sais combien il faut de courage pour se faire entendre et s'exprimer.

Trust me when I say that your testimony here today, your presence and voice are very significant. The next time you feel that voice of insignificance trying to bubble its way up to the top, remember this moment. I look forward to seeing your film.

You've mentioned the settlement and land ownership. Can you can tell us more about that significance in terms of the collective sense of empowerment?

Ms. McGuire: I would love to expand on that. I feel thankful for my land. I feel my land has given me, like I said, a place in the world. It's cool because I live in one of the only settlements in Canada. There are eight settlements, and they only exist in Alberta. Those settlements are significant for me because it has given me a place to be raised. I am now raising my kids there too.

There is so much you learn from the land. I can sit here all day telling you how it made me who I am today. It's a really important topic because Alberta is the only province that has given the Métis a land base. I think about what it would be like to not be in Alberta, be a Métis and not have that land base to return to.

Because of the struggles our people have faced over the years, you see a lot of homelessness now. With the way the world is going, everything is so expensive. Being able to be there gives me a home.

Senator Bernard: Maybe there is another story being developed. Thank you.

The Chair: Thank you, Senator Bernard.

To conclude, Ms. McGuire, I wish to ask you, what is a key message you want senators to take away from your presentation to help us inform our future work?

Ms. McGuire: Definitely the land base. I want to express that the land base I have connects me to my history and my family as well.

I didn't meet my grandfather on my dad's side; he passed away before I was born. The stories my dad tells me of him on the land makes me feel like I've met him.

Yes. The most important thing is us people on the settlement, we have such an opportunity; I want to bring awareness to that, and encourage our governments to consider the fact that our Métis and Indigenous people have been pushed along and to the side for so long. Having that land base is really what builds me.

The Chair: Thank you for that, Ms. McGuire.

Croyez-moi quand je dis que votre témoignage ici aujourd'hui, votre présence et votre voix sont vraiment essentiels. La prochaine fois que vous sentirez la voix de l'insignifiance essayer de se frayer un chemin jusqu'à votre cerveau, souvenez-vous de ce moment. Je suis impatiente de voir votre film.

Vous avez parlé de l'établissement et de la propriété foncière. Pouvez-vous nous en dire plus sur l'importance qu'ils revêtent pour le sentiment collectif d'autonomisation?

Mme McGuire : Je serai heureuse de développer ce sujet. Je suis reconnaissante envers ma terre. Je crois qu'elle m'a donné, comme je l'ai dit, une place dans le monde. C'est génial parce que je vis dans l'un des seuls établissements au Canada. Il y en a huit, et ils ne sont qu'en Alberta. Ces établissements sont cruciaux pour moi parce qu'ils m'ont donné un endroit où grandir. Aujourd'hui, j'y élève aussi mes enfants.

Le territoire nous en apprend tellement. Je pourrais vous décrire pendant une journée entière en quoi il a fait de moi qui je suis aujourd'hui. C'est un sujet très important parce que l'Alberta est la seule province qui a donné aux Métis une assise territoriale. Je m'imaginer ce que serait ma situation si je n'habitais pas en Alberta : je serais une Métisse sans assise territoriale à laquelle retourner.

En raison des difficultés de notre peuple au fil des ans, il y a aujourd'hui un grand nombre de sans-abri. Avec la tournure que prend le monde, tout est si cher. Le fait de pouvoir habiter ce territoire me donne un foyer.

La sénatrice Bernard : Peut-être qu'un autre récit est en train de s'écrire. Merci.

Le président : Merci, sénatrice Bernard.

Pour conclure, madame McGuire, je voudrais vous demander quel message clé vous souhaitez que les sénateurs retiennent de votre présentation pour nous aider à orienter nos travaux futurs.

Mme McGuire : Je mettrais sans hésiter l'accent sur l'assise territoriale. Je veux exprimer que ce territoire me relie à mon histoire et à ma famille.

Je n'ai pas connu mon grand-père du côté de mon père; il est décédé avant ma naissance. Les histoires que mon père me raconte de lui sur la terre me donnent l'impression de l'avoir rencontré.

Oui. Le plus important, c'est que nous habitions l'établissement; c'est une énorme chance. Je veux attirer l'attention sur ce point et encourager nos gouvernements à prendre en compte le fait que les Métis et les Autochtones sont mis à l'écart depuis si longtemps. C'est cette assise territoriale qui me construit.

Le président : Je vous remercie, madame McGuire.

On that note, the time for this panel is complete. I wish to thank you again, Ms. McGuire, for your valuable testimony.

I would like to introduce our last witness for this morning. Reanna Merasty is a Nihithaw artist, writer and advocate from Barren Lands First Nation in Manitoba, as well as an architectural intern with Number TEN Architectural Group. She will provide an opening statement of five minutes, followed by a question-and-answer session with senators. I now invite Ms. Merasty to give her opening remarks.

Reanna Merasty, as an individual: Thank you.

[Indigenous language spoken.]

My name is Reanna Merasty McKay, I am Woodland Cree from Barren Lands First Nation, a small remote community in northern Manitoba. My territory is where I retained a deep reverence for our stories and how to walk this Earth with kindness and heart work. These values set the groundwork for my current role as an architectural intern and Indigenous design lead based in Winnipeg and as a writer, educator, advocate and artist.

Ekosani. Thank you for this opportunity to address you today. My presentation will address an area that stems from my lived experience and advocacy journey: the importance of representation that is authentic and Indigenous-led.

Representation first became prevalent for me in my education. As a young Indigenous person, navigating post-secondary institutions, specifically in the field of architecture, I felt predominately isolated and lacked a sense of belonging. This experience was derived from racism from my peers, misinformation from the educators and little Indigenous curricula, all of which was vocalized and at times disregarded.

What I was craving was to be heard, supported and accurately represented in what I was learning and who I was learning from. With this craving, I wanted to create a space where the Indigenous students that come after me wouldn't have to go through the same experience. That was when I co-founded the Indigenous Design and Planning Student Association at the University of Manitoba, the first and largest Indigenous student group in a school of architecture in all of Canada.

The organization was put in place to advocate for Indigenous design principles, Indigenous initiatives and programs and, of course, representation. Representation is crucial in our education systems and would allow Indigenous young people in their

C'est ainsi que se termine la discussion avec ce témoin. Je vous remercie encore une fois de votre précieux témoignage, madame McGuire.

J'aimerais présenter notre dernier témoin de la matinée. Reanna Merasty est une artiste, écrivaine et militante Nihithaw de la Première Nation de Barren Lands, au Manitoba, ainsi qu'une stagiaire en architecture au Number TEN Architectural Group. Elle prononcera une déclaration liminaire de cinq minutes, suivie d'une séance de questions-réponses avec les sénateurs. J'invite maintenant Mme Merasty à prononcer sa déclaration préliminaire.

Reanna Merasty, à titre personnel : Merci.

[mots prononcés dans une langue autochtone]

Je m'appelle Reanna Merasty McKay, je suis une Crie des bois de la Première Nation de Barren Lands, une petite communauté isolée du Nord du Manitoba. C'est sur mon territoire que j'ai acquis une profonde révérence pour nos histoires et pour la façon de marcher sur cette Terre avec bonté et cœur. Ces valeurs ont jeté les bases de mon rôle actuel de stagiaire en architecture et de responsable du design autochtone à Winnipeg, ainsi que de mes rôles d'écrivaine, d'éducatrice, de militante et d'artiste.

Ekosani. Je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. Mon exposé portera sur un sujet qui découle de mon expérience vécue et de mon parcours de militante : l'importance d'une représentation authentique et dirigée par les Autochtones.

La représentation est devenue prépondérante pour moi dans mon parcours scolaire. En tant que jeune Autochtone faisant mon chemin dans les établissements postsecondaires, en particulier dans le domaine de l'architecture, je me sentais surtout isolée et privée de sentiment d'appartenance. Cette expérience était attribuable au racisme de mes pairs, à la mésinformation du corps professoral et à la faible présence de contenu autochtone — autant d'éléments qui ont été exprimés et parfois ignorés.

Ce que je voulais absolument, c'était d'être entendue, soutenue et représentée fidèlement dans ce que j'apprenais et chez les personnes qui m'enseignaient. Ce désir m'a poussée à vouloir créer un espace où les étudiants autochtones qui viendraient après moi n'auraient pas à vivre la même expérience. C'est alors que j'ai cofondé l'Indigenous Design and Planning Student Association à l'Université du Manitoba, le premier et le plus important groupe d'étudiants autochtones dans une école d'architecture au Canada.

L'organisation a été mise sur pied pour défendre les principes de design, les initiatives, les programmes et, bien sûr, la représentation autochtones. La représentation est cruciale dans nos systèmes d'éducation et permettrait aux jeunes Autochtones

respective fields to feel and be truly supported. Indigenous representation is also critical in the spaces we occupy.

The lack of belonging I felt also stemmed from not seeing our stories, knowledge or practices represented in the built environment or within architecture. I continuously reflect on how much more confidence I would have gained in my identity as an Indigenous young person if I had seen myself and my community celebrated in the buildings I entered and if my community was fully engaged in the process. This is referred to as Indigenous architecture. This has to do with community engagement and involvement, relationship building and focusing on authentic representation of the territory or community upon which the building is built. These are items that I continuously advocate for within my profession and as the Manitoba regional director on the board of the Royal Architecture Institute of Canada.

Concrete methods that we can use to move forward are projects that prioritize Indigenous voices and that require Indigenous architects, designers or advisers to be not just a checkmark but to be included in the entirety of the process. Another is the implementation of regulations requiring federally funded projects, government institutions and public buildings to reserve a percentage of the budget for Indigenous architecture and representation.

There is precedent in Norway's percent-for-art program that requires that between 0.5% and 1.5% of the budget of every government building project be set aside for art projects, and many utilize Sami artists. But what I hope for is regulation that is beyond this and rooted in the principles of Indigenous architecture, as all public buildings, regardless of Indigenous ownership should require some form of Indigenous representation of the territory and community they reside upon.

Further to representation in our built environment is giving our Indigenous languages and stories priority in our place names. I am currently the co-chair of Welcoming Winnipeg's Committee of Community Members, which investigates creating new, adding to, removing or renaming historical markers and place names to resolve the absence of Indigenous perspectives and experiences. Since my involvement, we've commemorated significant Indigenous figures, events and stories in our community and even renamed those that caused harm, such as the renaming of Bishop Grandin Boulevard to Abinojii Mikanah or "Children's Road" in Anishinaabemowin to honour the children that did not make it home from the residential schools.

de se sentir et d'être véritablement soutenus dans leurs domaines respectifs. La représentation autochtone est également essentielle dans les espaces que nous occupons.

Le manque d'appartenance que je ressentais provenait également du fait que nos histoires, nos connaissances ou nos pratiques n'étaient pas représentées dans l'environnement bâti ou dans l'architecture. Je ne cesse de réfléchir à la confiance que j'aurais acquise dans mon identité de jeune Autochtone si je nous avais vues, ma communauté et moi, célébrées dans les bâtiments où j'entrais et si ma communauté avait été pleinement impliquée dans le processus. C'est ce que l'on appelle l'architecture autochtone. Elle englobe l'engagement et l'implication de la communauté, l'établissement de relations et la représentation authentique du territoire ou de la communauté sur lequel le bâtiment est construit. Ce sont des principes que je défends continuellement au sein de ma profession et à titre de directrice régionale du Manitoba siégeant au conseil d'administration de l'Institut royal d'architecture du Canada.

Pour aller concrètement de l'avant, nous pouvons lancer des projets qui donnent la priorité aux voix autochtones et qui exigent que les architectes, les designers ou les conseillers autochtones ne soient pas simplement des crochets dans des cases, mais qu'ils soient inclus dans l'intégralité du processus. Une autre méthode concrète consiste à mettre en œuvre des réglementations exigeant que les projets, les institutions gouvernementales et les bâtiments publics financés par le gouvernement fédéral réservent un pourcentage du budget à l'architecture et à la représentation autochtones.

Cela se fait déjà dans le programme norvégien du « pourcentage pour l'art, » qui exige qu'entre 0,5 et 1,5 % du budget de chaque projet de construction gouvernemental soit réservé à des projets artistiques, et de nombreux projets font appel à des artistes samis. Mais ce que j'espère, c'est une réglementation qui ira au-delà de ces exigences et qui sera ancrée dans les principes de l'architecture autochtone. En effet, tous les bâtiments publics, qu'ils soient de propriété autochtone ou non, devraient comprendre une certaine forme de représentation autochtone du territoire et de la communauté sur lesquels ils se trouvent.

En plus de la représentation dans notre environnement bâti, il faut donner la priorité à nos langues et à nos histoires autochtones dans nos noms de lieux. Je suis actuellement coprésidente du comité des membres de la communauté de l'initiative Welcoming Winnipeg, qui étudie la possibilité de créer, d'ajouter, de supprimer ou de renommer des marques historiques et des noms de lieux afin de remédier à l'absence de perspectives et d'expériences autochtones. Depuis le début de ma participation, nous avons commémoré des personnalités, des événements et des histoires autochtones importants dans notre communauté et nous avons même remplacé les noms de personnes ayant causé du tort. Par exemple, le boulevard Bishop

The Welcoming Winnipeg process was established without precedent and must be implemented across this nation to bring light to and prioritize representation of Indigenous languages, stories and experiences. There must be renaming processes that analyze names that bring harm to the Indigenous community and one that requires Indigenous input through an Indigenous naming circle.

In summary, Indigenous representation needs to prioritize Indigenous voices, be authentic and Indigenous-led. It can take the form of support and curricula in education for Indigenous young people, regulation that prioritizes Indigenous representation of the territory or community the building resides upon or through place names that honour Indigenous languages and stories, all of which would create that sense of belonging for those like me.

Kinanâskomitin. Many thanks for this opportunity.

The Chair: Thank you. We'll now open the floor to questions from senators.

Senator Sorensen: Thank you. Welcome. That was a really interesting presentation. I learn so much in this committee. I have to say this is the first time I have heard "Indigenous" and "architecture" in the same sentence or put together.

I'm interested to hear at what point in your life, especially growing up where you did, very remote, did you think, "Hey, I want to be an architect?" I find that interesting. You also make reference to Indigenous design, principles, initiatives and representations, could you maybe just elaborate more on what some of those are? I appreciate the examples you gave. Then, it struck me how those principles, in the bigger world, advance things like sustainability and social responsibility in architecture. I'm totally fascinated with what you are doing.

Ms. Merasty: I'll start with the first one. I became interested in architecture at an early age. I grew up in northern Manitoba. My community is right next to Reindeer Lake, so there are islands that our families occupy. On those islands, it is completely remote, there's no electricity or running water, and so the land was my playground. That's where I built little forts and little houses that I could play in.

Grandin a été rebaptisé Abinojii Mikanah ou « Route des enfants » en anishinaabemowin pour honorer les enfants qui ne sont jamais rentrés chez eux après avoir fréquenté les pensionnats indiens.

Le processus de Welcoming Winnipeg est le premier en son genre et doit être mis en œuvre dans l'ensemble du pays afin de mettre en lumière et de privilégier la représentation des langues, des récits et des expériences autochtones. Il doit y avoir des processus de changement de noms pour analyser les noms qui portent préjudice à la communauté autochtone; et un processus nécessitant la participation des Autochtones par le biais d'un cercle de dénomination autochtone.

En résumé, la représentation autochtone doit donner la priorité aux voix autochtones, être authentique et être dirigée par des Autochtones. Elle peut prendre la forme d'un soutien et de programmes d'enseignement pour les jeunes autochtones; d'une réglementation qui donne la priorité à la représentation autochtone du territoire ou de la communauté où se trouvent les bâtiments; ou encore de noms de lieux qui honorent les langues et les histoires autochtones. Tous ces éléments créeraient un sentiment d'appartenance pour mes pairs et moi.

Kinanâskomitin. Je vous remercie énormément de cette occasion de m'adresser à votre comité.

Le président : Merci. Nous allons maintenant entendre les questions des sénateurs.

La sénatrice Sorensen : Merci et bienvenue. C'était un exposé fascinant. J'en apprend tellement à ce comité. Je dois dire que c'est la première fois que j'entends les mots « autochtone » et « architecture » ensemble, ou dans la même phrase.

J'aimerais savoir à quel moment de votre vie, surtout étant donné que vous avez grandi dans un endroit très reculé, vous vous êtes dit : « Hé, je veux devenir architecte. » Je trouve cela intéressant. Vous faites également référence au design, aux principes, aux initiatives et aux représentations autochtones; pourriez-vous nous en décrire quelques-uns plus en détail? J'ai aimé les exemples que vous avez donnés. Puis, j'ai été frappée par le fait que ces principes, dans le monde en général, font avancer des principes comme la durabilité et la responsabilité sociale en architecture. Je suis totalement fascinée par ce que vous faites.

Mme Merasty : Je débiterai par la première question. Je me suis intéressée très tôt à l'architecture. J'ai grandi dans le Nord du Manitoba. Ma communauté est située juste à côté du lac Reindeer, et nos familles occupent donc des îles. Sur ces îles, l'isolement est total, il n'y a ni électricité ni eau courante, et la terre était donc mon terrain de jeu. C'est là que je construisais de petits forts et de petites maisons pour jouer.

But it was also where I was exposed to my grandfather. My grandfather has lived in the North his entire life, and also his father before him and his father before him, and he builds log cabins without any knowledge of carpentry. He's never been to school or anything. It is all knowledge he gained from his family, so when I was young, I witnessed all of those processes of carpentry, building and construction from my grandfather himself. I would even help him. From there, I was interested in carpentry, of course, and woodworking, but then also architecture because it seemed like something that was even larger. It was something with more impact that I could give to my people.

In regard to the second question, which was referencing some of those initiatives of Indigenous architecture, the things that we have implemented through that student association was the foundation of, first of all, cultural awareness for our peers and how we bring up future architects within this field to have an understanding of not only the histories but also the land because every building that you build within Canada is on Indigenous land. Architects should have an understanding of not only the nation but also the languages, the practices and the principles that are retained within that community.

Another thing is that I never had any resources that I could quickly refer to in terms of Indigenous architecture, so I published a book in my master's program. It was called *Voices of the Land: Indigenous Design and Planning from the Prairies*. That was another thing because we wanted to see our stories represented in the projects that we were working on.

Another one is an Indigenous curriculum advisory committee, which has since been established because what I wanted to leave was a legacy and calls to action, and that's what I did. The faculty in the school has since been implementing those incrementally throughout the years.

I have been out of school now for about four years. Since then, they have hired an Indigenous elder in residence, specifically dedicated to the schools of architecture, as well as provided funding for an Indigenous artist or artist in residence as part of each of the four departments within the faculty to have that representation and guidance from those people.

Senator Sorensen: Is this happening anywhere else in Canada? You referenced Norway. Is there anywhere else in the world that you are aware of with reference to Indigenous people?

Ms. Merasty: As a result of the student organization, I had a friend at University of British Columbia who established their own student organization inspired by the one I created. However, there is no other type of organization in a university within architecture that is like this one. We have been in conversations with folks at Yale, Harvard and Arizona State University, but I

Mais c'est aussi là que j'ai côtoyé mon grand-père. Mon grand-père a vécu dans le Nord toute sa vie, tout comme son père avant lui et son père avant lui, et il construit des cabanes en rondins sans aucune connaissance en charpenterie. Il n'est jamais allé à l'école; c'est dans sa famille qu'il a acquis toutes ces connaissances. Ainsi, quand j'étais jeune, j'ai vu mon grand-père lui-même réaliser des projets de charpenterie et de construction, même que je l'aidais. À partir de ce moment, je me suis intéressée à la charpenterie, bien sûr, et en menuiserie, mais aussi à l'architecture parce que cela me semblait encore plus grand. C'était un art ayant une plus grande empreinte que je pouvais offrir à mon peuple.

En réponse à la deuxième question, qui faisait référence à certaines initiatives d'architecture autochtone, nous avons, par le biais de cette association d'étudiants, jeté les bases, tout d'abord, de la sensibilisation culturelle pour nos pairs et, d'autre part, d'une prise de conscience chez les futurs architectes non seulement de l'histoire, mais aussi de la terre. En effet, chaque bâtiment construit au Canada se trouve en territoire autochtone. Les architectes doivent comprendre non seulement la nation, mais aussi les langues, les pratiques et les principes qui sont perpétués au sein de cette communauté.

Par ailleurs, je n'ai jamais eu de ressources sur l'architecture autochtone auxquelles me référer rapidement, alors j'ai publié un livre dans le cadre de mon programme de maîtrise. Il s'intitulait *Voices of the Land: Indigenous Design and Planning from the Prairies*. C'était une autre initiative, car nous voulions que nos histoires soient représentées dans les projets auxquels nous travaillions.

Une autre initiative à laquelle je réfléchissais était un comité consultatif sur les programmes d'études autochtones, qui a été créé depuis, car je voulais laisser un héritage et des appels à l'action. C'est ce que j'ai fait. Le corps professoral de l'école met en œuvre ces appels à l'action progressivement au fil des ans.

J'ai terminé mes études depuis environ quatre ans. Depuis, l'université a engagé un aîné autochtone en résidence, spécialement pour les écoles d'architecture, et financé un artiste autochtone ou un artiste en résidence dans chacun des quatre départements de la faculté. L'université jouit donc de la représentation et des conseils de ces personnes.

La sénatrice Sorensen : Y a-t-il de telles initiatives ailleurs au Canada? Vous avez parlé de la Norvège. À votre connaissance, y a-t-il d'autres endroits dans le monde où l'on tient ainsi compte des peuples autochtones?

Mme Merasty : À la suite de la mise sur pied de cette organisation étudiante, un de mes amis à l'Université de la Colombie-Britannique a créé sa propre organisation étudiante en s'inspirant de celle que j'ai créée. Cependant, il n'existe aucun autre type d'organisation universitaire similaire dans une école d'architecture. Nous discutons avec des confrères de Yale, de

have also had conversations with the Sami people out of Norway, Finland and Sweden where I was in a program with the Canadian Centre for Architecture where we connected with other Indigenous youth within that area and had a whole workshop and dialogue, which was very interesting. We also have conversations with New Zealand and Australia. Since there are currently so few of us within this field, we lean on each other in different areas throughout the world.

Senator Sorensen: That's very impressive. Thank you.

Senator White: Wow, Ms. Merasty. The fact that you are going to do your provincial exam on Monday as well is very impressive.

I actually have a couple of questions. I would like to pick your brain on a couple of things. Thank you for your presentation; it was very interesting. One of the first things I would like to hear about is the things that we don't hear about — your experiences in the North and your involvement in the community. I know your community is relatively small. What are the particular issues that we don't hear about as it relates to youth and youth development? As a First Nation person myself, I know that it is sometimes difficult to hear what is happening. That's one question: I would like you to tell us a bit more about issues that affect the youth in the North.

The second question is this: I'm looking for your advice. In your testimony, you talked about setting up this group. You have Indigenous principles as it relates to architecture. As you know, in this world today, we have what we call the "pretend Indians." I don't like that term. I want to be very clear. "Pretend Indian" conjures up a child playing, and it is fraud. Let's call it what it is. I will get to a question. That's my perspective on that.

How do you open space for Indigenous architects, yet protect who we are because there is so much fraud — so much infiltration — particularly in universities? It is difficult because we're being erased by being replaced by these frauds. I would love to hear your advice on that.

Ms. Merasty: I'll address the second question first. This is actually something about which we have a conversation not only within the university, but also within the profession as a whole. That's because there are so few Indigenous architects in all of Canada; I think there are just under 30 registered ones. There is a very tight-knit group that we always refer to. The way we support each other is firstly by giving those opportunities to each other. Within the process of Indigenous identity fraud — that's a whole other conversation — there have been folks that I have interacted with, but it's always about folks who are reconnecting.

Harvard et de l'Arizona State University, mais aussi avec les Samis de Norvège, de Finlande et de Suède, où j'ai participé à un programme du Centre canadien d'architecture qui nous a permis d'entrer en contact avec d'autres jeunes autochtones de la région et d'organiser un atelier et un dialogue. Ce fut fort intéressant. Nous avons également des conversations avec la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Comme nous sommes actuellement très peu nombreux dans ce domaine, nous nous appuyons les uns sur les autres dans différentes régions du monde.

La sénatrice Sorensen : C'est très impressionnant. Merci.

La sénatrice White : Wow, madame Merasty. Le fait que vous passiez également votre examen provincial lundi est très impressionnant.

J'ai quelques questions à vous poser. J'aimerais savoir ce que vous pensez de deux ou trois choses. Je vous remercie pour votre exposé, qui était très intéressant. J'aimerais d'abord vous entendre sur des sujets dont nous n'entendons pas parler... Vos expériences dans le Nord et votre engagement dans la communauté. Je sais que votre communauté est relativement petite. Quels sont les problèmes particuliers dont nous n'entendons pas parler en ce qui concerne les jeunes et leur développement? Étant moi-même membre d'une Première Nation, je sais qu'il est parfois difficile d'entendre ce qui se passe. C'est l'une de mes questions : j'aimerais que vous nous en disiez un peu plus sur les enjeux qui touchent les jeunes dans le Nord.

Pour ma deuxième question, j'aimerais avoir votre avis. Dans votre témoignage, vous avez parlé de la mise sur pied d'un groupe. Il y a des principes autochtones en matière d'architecture. Comme vous le savez, dans le monde d'aujourd'hui, il y a ce qu'on appelle les « prétendus Indiens ». Je n'aime pas ce terme. Je tiens à être très claire. Le fait de prétendre être Indien évoque un jeu d'enfant, et c'est de la fraude. Appelons les choses par leur nom. J'arrive à ma question. C'est mon point de vue à ce sujet.

Comment pouvons-nous ouvrir la voie aux architectes autochtones tout en protégeant notre identité, puisque les cas de fraude sont tellement nombreux — il y a tellement d'infiltration —, surtout dans les universités? C'est difficile, parce que nous avons été effacés et remplacés par des fraudeurs. J'aimerais beaucoup vous entendre sur le sujet.

Mme Merasty : Je vais d'abord répondre à la deuxième question. C'est un sujet dont nous discutons non seulement au sein de l'université, mais aussi au sein de la profession dans son ensemble. C'est parce qu'il y a très peu d'architectes autochtones au Canada; je pense qu'il y a un peu moins de 30 architectes inscrits. Nous formons un groupe très soudé et nous nous consultons régulièrement. Nous nous soutenons les uns les autres et nous nous échangeons les possibilités. En ce qui a trait au processus de fraude d'identité autochtone — et c'est une tout autre conversation —, il y a des gens avec qui j'ai interagi, mais

You have to take it very lightly in terms of interacting with folks like that.

It is not something that has simply been addressed because architecture is not currently a large conversation, and it's on the rise. That's a hard question to ask.

I can address the first one, which is about the realities of the North and the things that we have struggled with. I'll reference a lot of my own lived experience.

The first one is how many of the education systems require you to depart your reserve to receive anything greater than an eighth-grade education. What my family did — I'm very fortunate — was that they moved us to Brandon, which was two hours west of Winnipeg, to receive a better education. This was because many of the folks in the North don't graduate from high school because they are dislocated from their community. That's one of the realities.

Another reality is mental health, which is also something that I wanted to address today, but I thought there was a lot to talk about. This came from my own experience, in which I was put in a predominantly White neighbourhood and school. I dealt with racism within my high school education, and at times it felt very isolating, polarizing or alienating because of the environment that I was put in. With that comes the result of shame and guilt within your own Indigenous identity. I also thought, "Why is there nobody that looks like me within the environment that I am surrounded with?"

That's also something that many of our youth struggle with today — a perception of ourselves and how we view ourselves. Some of us aren't proud because of the polarizing things that we experience from a very young age. That's also something that I continuously advocate for: mental health programs and resources for youth in our communities because some of them don't think there is hope for themselves. That's something my own family had to instill in me from a very young age, and I had to pursue that elsewhere. We need to focus on the ones that are currently on the reserve who are really struggling.

Senator White: Thank you very much.

Senator Prosper: I'll try to be quite brief. Thank you so much for sharing your story, your journey and for being a leader in an incredible field. We just don't get testimony like that. It is wonderful.

You stressed Indigenous representation and highlighted being authentic and Indigenous-led. I don't want to enter into identity fraud, "pretendians" or anything like that. It's for a different discussion. With regard to your reference to authenticity within Indigenous representation, can you expand upon that just a bit more?

il est toujours question de se reconnecter. Il faut prendre les choses très à la légère lorsqu'on interagit avec des gens comme eux.

On n'a pas abordé la question parce qu'on ne parle pas beaucoup d'architecture; c'est un domaine en croissance. C'est une question difficile à poser.

Je peux répondre à la première, qui porte sur les réalités du Nord et les difficultés avec lesquelles nous sommes aux prises. Je vais surtout vous parler de ma propre expérience.

Tout d'abord, il est important de savoir qu'en règle générale, il faut quitter sa réserve pour recevoir une éducation supérieure à une huitième année. Je suis très chanceuse, puisque ma famille a déménagé à Brandon, à deux heures à l'ouest de Winnipeg, pour que je puisse recevoir une meilleure éducation. Bon nombre d'habitants du Nord n'obtiennent pas leur diplôme d'études secondaires parce qu'ils sont coupés de leur communauté. C'est l'une des réalités.

Il y a aussi la réalité de la santé mentale, dont je voulais aussi parler aujourd'hui, mais il y a beaucoup à dire à ce sujet. J'ai été placée dans un quartier et une école à prédominance blanche. J'ai été confrontée au racisme au cours de mes études secondaires, et l'environnement dans lequel je me trouvais favorisait l'isolement, la polarisation et l'aliénation. Une telle situation entraîne un sentiment de honte et de culpabilité à l'égard de sa propre identité autochtone. Je me suis aussi demandé pourquoi il n'y avait personne qui me ressemblait dans l'environnement dans lequel je me trouvais.

C'est aussi un problème avec lequel beaucoup de nos jeunes sont aux prises aujourd'hui... cette façon dont nous nous percevons. Certains d'entre nous ne sont pas fiers de leurs origines, à cause des choses polarisantes que nous vivons dès notre plus jeune âge. Je préconise continuellement des programmes et des ressources en santé mentale pour les jeunes dans nos collectivités parce que certains d'entre eux pensent qu'il n'y a pas d'espoir. Ma famille a dû m'inculquer ces valeurs dès mon plus jeune âge, et j'ai dû les trouver ailleurs également. Nous devons nous concentrer sur les personnes qui vivent actuellement dans les réserves et qui sont vraiment en difficulté.

La sénatrice White : Merci beaucoup.

Le sénateur Prosper : Je vais essayer d'être bref. Nous vous remercions de partager votre histoire et votre parcours, et d'être une leader dans un domaine incroyable. Il est rare que nous entendions de tels témoignages. C'est merveilleux.

Vous avez souligné l'importance de la représentation autochtone et des initiatives menées par les Autochtones. Je ne veux pas entrer dans les questions de fraude ou des prétendus autochtones, etc. C'est l'objet d'une autre discussion. Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur l'authenticité en matière de représentation autochtone?

Ms. Merasty: What I mean about authenticity is that the idea of pan-Indigeneity was mentioned in a previous address. According to that idea, all First Nations are seen as the same. All First Nations practise the same thing. In reality, however, it is very specific to the location of that community. What I mean by authenticity is that the land in which that community is located leads to certain practices, place names and language that they adopt within that area. Those are the authentic stories that I want to have implemented, where it is very community specific, territory specific and land specific. Those are the stories that I want to have implemented.

There are so many other projects that I have dealt with, within Indigenous architecture, where people want to slap on a medicine wheel and call it a day — it's so true — or a feather or something. It is very frustrating because it is about taking the time to build that relationship and to understand what a community wants. I always reference this story: I have a very close friend, whose name is Destiny Seymour, and she talks about how she was working with a community and all the buildings being built in the community were all blue. Once she actually had a conversation with the people within the community, they said, "We hate blue. We don't want blue anymore."

It is all about those conversations that I really want folks within this field to really understand because one thing may work for a community but another thing may work for another community. I presented this within my own office about this importance, but I think it needs to be a more national and greater conversation that we need to have.

Senator Prosper: Thank you.

Senator Hartling: Thank you, Ms. Merasty. You have given me a whole lot of energy. I wanted to say congratulations on all you have done so far. The question is: In the percentage of those architects, how many women are in that field approximately?

Ms. Merasty: Probably about a third of those are women.

Senator Hartling: You are going to be a shining example for those young women and girls. Thank you for that. I really appreciate that.

Ms. Merasty: Thank you. I actually had some really nice interactions recently where I first heard from individuals that were applying to architecture, and I heard from a professor saying that they actually wrote in their application letter the reasoning why they wanted to be within the school was because of the student organization. Then I had a conversation with a youth that is applying to be in the Faculty of Architecture, and she

Mme Merasty : L'idée de la panindigénéité a été mentionnée dans une allocution précédente. Selon cette idée, toutes les Premières Nations sont considérées de la même façon. Toutes les Premières Nations pratiquent la même chose. En réalité, cependant, tout dépend de l'endroit où se trouvent les communautés. Ce que je veux dire par authenticité, c'est que le territoire où se trouve une communauté mène à certaines pratiques, à certains noms de lieux et à certaines langues qu'elle adopte dans ce secteur. Ce sont les histoires authentiques que je veux mettre en œuvre, où tout est propre à la communauté, au territoire et à la terre. Ce sont les histoires que je veux voir mises en œuvre.

Il y a tellement d'autres projets auxquels j'ai participé, dans le cadre de l'architecture autochtone, où les gens pensaient qu'en plaçant une roue médicinale ou une plume, tout serait réglé... C'est tellement vrai, et c'est très frustrant, car il faut prendre le temps de bâtir une relation et de comprendre ce qu'une communauté veut. Je fais toujours référence à l'histoire de ma grande amie, Destiny Seymour, et à son travail auprès d'une collectivité où tous les nouveaux bâtiments étaient peints en bleu. Lorsqu'elle en a discuté avec les membres de la communauté, ils lui ont dit qu'ils détestaient le bleu et qu'ils n'en voulaient plus chez eux.

Il faut tenir des conversations pour que les intervenants du domaine comprennent bien que ce qui fonctionne pour une communauté ne fonctionnera peut-être pas pour une autre. Nous avons ces discussions au sein de mon bureau, mais je crois qu'il faut une conversation nationale à ce sujet.

Le sénateur Prosper : Merci.

La sénatrice Hartling : Merci, madame Merasty. Vous m'avez donné beaucoup d'énergie. Je tiens à vous féliciter pour tout ce que vous avez fait jusqu'à maintenant. Ma question est la suivante : parmi ces architectes, combien compte-t-on de femmes, environ?

Mme Merasty : Je dirais que probablement le tiers des architectes sont des femmes.

La sénatrice Hartling : Vous êtes un exemple à suivre pour toutes les femmes et les filles. Merci. Je vous en suis très reconnaissante.

Mme Merasty : Merci. En fait, récemment, un professeur m'a dit que certaines personnes, dans leur lettre de candidature pour le programme d'architecture, faisaient valoir que l'organisation étudiante était ce qui avait motivé leur choix d'établissement. J'ai aussi discuté avec une jeune femme qui présentait sa candidature à la faculté d'architecture, et elle m'a dit : « Je vous admire ». L'idée qu'il y a des gens qui vous

said, "I look up to you." Just the idea that there are people watching you and you need to set an example for them is very nice to hear within this work.

Senator Hartling: Well done. Thank you.

Ms. Merasty: Keeps me going. Thanks.

Senator Bernard: This has been truly amazing, honestly. I don't think you have any idea of the significance of your presence, your voice, all that you have accomplished. We didn't ask your age, and I won't, not publicly. I'll do it privately. But you have such a future ahead of you. It is amazing.

I do have a question. Several of the panellists who have spoken today have talked about multi-generational teaching and learning in some way. We hear a lot about multi-generational trauma. We don't hear enough about the multi-generational teaching. Just hearing you talk about your grandfather and how that led you into this field where there has not been representation, I wonder if you could talk about multi-generational teaching and learning and the significance of that for you in your journey.

Ms. Merasty: It is something that I really hold very close to me. I talk about my grandfather very often but I also talk about my grandmother, my *kookum*, who also pretty much raised me from when I was a young age. Those two have been really instrumental in setting the foundation for where I am today.

This multi-generational learning or understanding is extremely important in terms of architecture because it is setting that foundation or that root within a community. And it is also telling those stories of those folks there.

I always think about my grandparents and the way that they have been brought up, but also something that really needs to be put in a safe space. Those types of knowledge and stories continue to be lost, and so how do we transfer that knowledge or those teachings on to the next generation? I think that is a huge conversation that needs to happen.

When you were talking about multi-generational trauma or multi-generational learning, I also think about Indigenous celebration. Oftentimes, we always hear about the negative, but what's the positive that's out there? And that's also something that we always need to go back to. I don't know if I answered your question.

Senator Bernard: Perfectly. Thank you.

The Chair: Thank you. The time for this panel is now complete. I wish to thank Ms. Merasty for sharing her testimony with us today.

regardent et que vous devez leur donner l'exemple est très motivante dans le cadre de ce travail.

La sénatrice Hartling : Bien joué. Merci.

Mme Merasty : C'est ce qui me motive. Merci.

La sénatrice Bernard : Votre témoignage est vraiment extraordinaire. Je pense que vous n'avez aucune idée de l'importance de votre présence, de votre voix, de tout ce que vous avez accompli. Nous ne vous avons pas demandé votre âge, et je ne le ferai pas publiquement. Je vais le faire en privé. Mais vous avez un bel avenir devant vous. C'est incroyable.

J'ai une question. Plusieurs des témoins qui ont pris la parole aujourd'hui ont parlé de l'enseignement et de l'apprentissage multigénérationnels. Nous entendons beaucoup parler de traumatismes multigénérationnels. Nous n'entendons pas assez parler de l'enseignement multigénérationnel. J'ai aimé vous entendre parler de votre grand-père et de la façon dont il a orienté votre choix de carrière, dans un domaine où il n'y a pas une grande représentation, et j'aimerais que vous nous parliez de l'enseignement et de l'apprentissage multigénérationnels, et de l'importance qu'ils revêtent pour vous dans votre parcours.

Mme Merasty : C'est une chose qui me tient grandement à cœur. Je parle très souvent de mon grand-père, mais je parle aussi de ma grand-mère, ma *kookum*, qui m'a élevée depuis que je suis toute petite. Ces deux personnes m'ont permis de devenir qui je suis aujourd'hui.

L'apprentissage ou la compréhension multigénérationnels sont extrêmement importants sur le plan de l'architecture, parce qu'ils constituent la base ou les racines d'une communauté. Il est important de raconter les histoires de ces gens.

Je pense toujours à mes grands-parents et à la façon dont ils ont été élevés, et je crois qu'il faut préserver leurs connaissances et leurs histoires, qui risquent d'être perdues. Comment pouvons-nous les transférer à la prochaine génération? Je crois que c'est une conversation très importante qu'il faut tenir.

Vous parlez de traumatismes et des apprentissages multigénérationnels, mais je pense aussi aux célébrations autochtones. Souvent, nous entendons parler de ce qui est négatif, mais que se fait-il de positif dans les communautés? C'est à cela qu'il faut toujours revenir. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

La sénatrice Bernard : Tout à fait. Merci.

Le président : Merci. C'est tout le temps que nous avons avec la témoin. Je tiens à remercier Mme Merasty pour son témoignage d'aujourd'hui.

Dear guests and colleagues, that brings us to the end of our meeting time. I want to thank all our witnesses for sharing their perspectives, powerful experiences and stories with us today. Your voices embodied the strength and resilience of your communities. As young leaders, you are not just representing your peers, but also future generations and paving the way for meaningful change. Thank you all.

On that note, we look forward to hearing from the other four participants of Voices of Youth Indigenous Leaders this evening at 6:45.

(The committee adjourned.)

Chers invités et chers collègues, nous en sommes maintenant à la fin de la réunion. Je remercie tous les témoins d'avoir partagé leurs points de vue et leurs puissantes expériences et histoires avec nous aujourd'hui. Vous êtes un symbole de la force et de la résilience de vos communautés. En tant que jeunes leaders, vous représentez non seulement vos pairs, mais aussi les prochaines générations, et vous ouvrez la voie à des changements significatifs. Merci à tous.

Nous avons hâte d'entendre les quatre autres participants de Voix de jeunes leaders autochtones 2024 ce soir, à 18 h 45.

(La séance est levée.)
